Deuxième Année. - N° 41. Le Numéro : 25 centimes 5 Octobre 1912.

Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE { Paris . . . . 10 fr.
{ Départements 15 »
ÉTRANGER. . . . . . 20 »

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
95, Boulevard de Magenta, PARIS
TÉLÉPHONE 456-33

LA PUBLICITÉ
est reçue
aux Bureaux du Journal





De la remarquable Série des

GRANDS FILMS ARTISTIQUES

GAUMONT



LA HANTISE

Drame — 600 mètres — Affiche

Deuxième Année. - N° 41. Le Numéro : 25 centimes. 5 Octobre 1912.

Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :	Directeur : CH. LE FRAPER	LA PUBLICITÉ
FRANCE { Paris . . . . 10 fr. / Départements 15 »	*Rédaction et Administration :* 95, Boulevard de Magenta, PARIS	est reçue
ÉTRANGER . . . . . . 20 »	TÉLÉPHONE 456-33	aux Bureaux du Journal

Le Pavé de l'Ours

La situation cinématographique en Belgique est peu rassurante. Le Conseil provincial du Brabant, dans l'intention sans doute de créer une difficulté de plus à l'exercice de notre profession, étudie le principe d'une contribution nouvelle, très onéreuse, à imposer aux Cinémas. Il se propose, dit-on, de voter une taxe supplémentaire de 0,05 par ticket d'entrée dans les salles de spectacles cinématographiques.

Nos collègues, déjà lourdement imposés, acceptent mal une telle éventualité. Ils en sont, à juste titre, fortement émus et se préparent à opposer aux prétentions du Conseil provincial la plus vive résistance.

Dans cette circonstance, l'A. B. C. a pris position. Sa conduite est particulièrement étrange. Les Cinématographistes belges sont inquiets; l'*A. B. C.* va plus loin, elle semble en proie à la plus incompréhensible des paniques. Au lieu de s'élever purement et simplement contre l'arbitraire de la taxe dont ses adhérents sont menacés et de prouver au *Conseil provincial* qu'il n'a pas légalement le droit de frapper une catégorie de citoyens d'une taxe exceptionnelle, elle anticipe sur l'avenir et dresse elle-même les plans d'application de l'impôt nouveau. De propos délibéré, elle soumet un moyen pratique de pressurer un peu plus les exploitants, en signalant que le prélèvement au pourcentage serait beaucoup plus simple et plus équitable.

Décidément, cette organisation fait bon marché des deniers des Directeurs de Cinémas. Son plaidoyer me fait l'effet d'un réquisitoire formel. Il constitue une acceptation et ne discute que la question de forme. On croirait qu'il a été rédigé pour les besoins de la cause, dans le but de favoriser la tâche du *Conseil provincial* auquel on confère des pouvoirs peut-être un peu étendus.

Voici d'ailleurs, à titre documentaire, une coupure du communiqué de l'*A. B. C.* :

L'A. B. C., justement émue du bruit d'après lequel le Conseil provincial du Brabant se préparait à voter une *taxe de 5 centimes par entrée* dans les Cinémas, s'est réunie cette semaine pour prendre les mesures nécessaires.

L'A. B. C. a reconnu que le conseil provisoire n'avait encore rien voté, mais qu'il avait envisagé la possibilité d'ajouter une taxe *provinciale* aux taxes *communales* dont les exploitants sont déjà grevée.

Le bureau a invité les exploitants à lui faire parvenir au plus tôt tous les documents qu'ils croiraient pouvoir être utiles à la protestation, qui sera présentée à la « députation permanente », par une délégation dont les membres ont été désignés par l'assemblée.

Ils feront ressortir les taxes déjà payées, et s'ils ne réussissent pas à échapper tout à fait à une nouvelle taxe, *ils demanderont à ce qu'elle soit établie au pourcentage des recettes, car il ne serait pas logique, en effet, que les petits exploitants travaillant à 20, 15 et même 10 centimes soient tenus de payer la même taxe par spectateur que les Etablissements faisant payer jusqu'à 2 francs.*

Qu'est-ce que cela veut dire? A quel sentiment a-t-on obéi en publiant ces lignes? En tout cas, les Belges commentent de façon peu flatteuse la conduite de l'*A. B. C.* Pour mon compte personnel, sans vouloir désobliger nos collègues, je me demande si l'*Association Belge du Cinéma* est véritablement composée de professionnels. En lisant ces lignes, on serait tenté de croire qu'il en est tout autrement.

L'ours de la fable serait-il ressuscité?

Ch. LE FRAPER.

L'UNION DES DIRECTEURS DE CINÉMAS

du Grand-Duché de Bade

rend visite au

Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes

23, 24, 25 et 26 septembre 1912

Nous avons laissé mercredi dernier nos amis de Bade au moment précis où ils se préparaient à visiter les usines de la Société Pathé. Déclarons de suite que les Directeurs allemands furent émerveillés.

Ils se rendirent tout d'abord à Vincennes, sous la conduite de M. Meillat assisté de M. Litchtenberg, Directeur du Cinéma de l'Hôtel-de-Ville, l'interprète le plus expert et le plus dévoué.

Ils furent reçus par M. Pigeard, le distingué directeur commercial de la Société Pathé, qui les conduisit au Théâtre de la Société des Auteurs, puis au Théâtre de la rue du Bois, où l'on prit un *Film Souvenir*. En passant, nos collègues traversèrent les usines du coloris. Ils revinrent rue des Vignerons où M. Pigeard leur fit une démonstration pratique du fonctionnement du *Pathé Kok* et on effectua sous leurs yeux une projection avec cet ingénieux appareil. Les Délégués visitèrent les bureaux de M. Charles Pathé, de M. Landry quelques autres, et se retrouvèrent une heure après réunis autour d'une table princière dans un des somptueux salons du Restaurant Marguery à Paris.

La Société Pathé avait bien fait les choses. Le déjeuner fut admirablement servi ; la chère était savoureuse, les vins exquis. Le champagne doré coula à flots dans les coupes et nos collègues applaudirent avec enthousiasme le vibrant discours que M. Pigeard prononça en allemand, dans une langue impeccable, pour répondre aux remerciements de M. Otto A. Kalper, le dévoué président de l'*Union des Directeurs de Bade*.

L'après-midi fut aussi bien employée. La délégation fit aux usines de Joinville une visite rapide d'ensemble. Tous les services de fabrication des films furent passés en revue et l'on revint à Paris boire un apéritif d'honneur au *Palais des Fêtes*.

M. Brézillon, président du *Syndicat Français*, adressa à ses hôtes, avec le concours de M. Litchtenberg, une charmante allocution ; il exposa ensuite l'organisation du marché français et son mécanisme. On parla du Syndicat, de la Fédération et de mille autres choses ; on jeta même les bases d'une édition cinématographique Allemande du *Courrier*.

Un dernier dîner d'adieu réunit enfin les cinématographistes et nos collègues émus, enthousiasmés, quittèrent Paris en emportant au fond du cœur le souvenir le plus profond, le plus vivace et la sympathie de tous ceux qu'ils rencontrèrent sur le sol de France, pendant leur séjour à Paris.

L. C.

Pour nous permettre d'effectuer rapidement et sûrement un recensement général des Cinémas Français, nous prions nos amis de nous envoyer la liste des Cinémas de leur région.

A l'avance, nous les remercions tous.

Le Film Cinématographique

Nous tirons d'une brochure, éditée en langue anglaise, à l'occasion de la toute récente Convention Nationale des Exploitants Américains, à Chicago, l'étude très documentée que nous publions ci-dessous. Elle nous présente avec des précisions inédites et une clarté remarquable l'une des plus grandes fabriques de pellicules cinématographiques du monde.

Le Film Cinématographique "AGFA" et les Usines de Greppin

Si l'on considère que la Cinématographie a pris, au cours des dix dernières années, un développement inattendu, personne ne sera surpris de ce qu'une firme, dont les produits photographiques, tels que révélateurs, produits chimiques et plaques sèches ont acquis depuis longtemps une réputation universelle, ait entrepris également la fabrication de films vierges pour la prise et la multiplication de vues cinématographiques.

Tout photographe sérieux, chaque négociant de la branche connaît et apprécie les produits « Agfa » (Société par actions pour la fabrication de l'Aniline) et la marque « Agfa » pourrait être certaine que ses films cinématographiques, positifs et négatifs rencontreraient le même bon accueil, si ses qualités atteignaient les perfections requises et attendues.

En raison des difficultés que présente la production de films de bonne qualité, la Société « Agfa » se préoccupa très sérieusement des travaux et essais préliminaires à effectuer, et ce ne fut qu'après que plusieurs millions de mètres de films eurent donné pleine et entière satisfaction aux essais entrepris dans l'usine expérimentale de Berlin, que l'on décida, au siège social, la construction d'une nouvelle grande usine destinée exclusivement à la fabrication du film cinématographique.

Une petite promenade à travers les établissements de Greppin, pourvus du mécanisme le plus moderne et le plus complet, fera l'objet des lignes qui suivent et que nous dédions à notre aimable clientèle, ainsi qu'à tous ceux qu'elles peuvent intéresser.

A quelques minutes de la station de Bitterfeld, sur la ligne de Berlin-Halle, se trouve la station des Usines de Greppin, d'où des voies de raccord conduisent dans la manufacture même des films cinématographiques « Agfa ».

Du hall couvert de la gare, le visiteur entre de plein pied dans l'agglomération complexe de bâtiments qui constituent les Etablissements de Greppin, bâtiments reliés tous ensemble par des corridors couverts et hermétiquement clos de façon à empêcher dans la mesure du possible, l'intrusion de la poussière et de l'air du dehors.

Au moyen d'un système de ventilation spéciale, plusieurs centaines de mille mètres cubes d'air pur, d'une température toujours exactement pareille sont introduits dans les ateliers et locaux de l'usine, de façon continue, heure par heure, le jour comme la nuit.

Si nous suivons les ouvriers et les ouvrières, au moment où ils quittent le quai de la gare pour se rendre à leur travail, nous remarquerons qu'ils se séparent immédiatement, les femmes et les hommes prenant la direction des ateliers qui leur sont respectivement destinés.

En tout premier lieu, dans les locaux spécialement affectés à cet usage, ils échangent leurs habits de ville contre des vêtements de travail. Ces derniers leur sont fournis à intervalles rapprochés et réguliers par le service spécial de blanchisserie de l'usine, établi sur des bases chimiques. L'échange de vêtements effectué, le personnel se rend dans des salles de toilette où chacun est tenu de se laver les mains avec le plus grand soin avant de se mettre au travail. On passe devant l'horloge enregistreuse, puis les différents groupes se répartissent dans leurs salles de travail.

L'usine se divise en quatre grandes sections principales :

1° **Le service de production du film celluloïdique brut ;**

2° **La production de la substance sensible à la lumière, dénommée « Emulsion » ;**

3° **Le service de sensibilisation du film brut au moyen de l'émulsion ;**

4° **Le découpage et la mise à l'épreuve des films émulsionnés, pour reconnaître les erreurs mécaniques.**

A côté de cela, il y a :

5° **Les laboratoires d'épreuves pour la qualité du film brut ;**

6° **Les laboratoires d'épreuves pour la qualité de l'émulsion.**

Sous la manufacture proprement dite se trouvent les laboratoires de chimie, dans lesquels sont exécutés tous les travaux, toutes les expériences destinées à assurer le perfectionnement constant du matériel et la simplification de la production et dans lesquels on procède à la constitution, à l'essai de toutes les formules nouvelles, de révélateurs, de fixateurs, pour les tons, les couleurs, etc., conformément aux moindres désirs exprimés par la clientèle dont les moindres desiderata sont l'objet de la plus minutieuse attention.

De plus, les établissements de Greppin ont à leur disposition les laboratoires scientifiques de la section photographique de la Société « Agfa », laboratoires dans lesquels sont employés, à l'heure présente, dix-huit chimistes de valeur, quatre ingénieurs et un très nombreux personnel d'aides.

En visitant les ateliers de fabrication du film brut, on passe à travers un vaste entrepôt recélant les dissolvants dans lequel sont remisés plus de 150.000 litres de liquides et acides dissolvants pour le camphre, la nitro-cellulose, la cellulose d'acétyle (pour les films ininflammables) ainsi que d'autres matières premières en grand nombre, qui sont apportées par trains entiers dans

l'usine même, où, dans des marmites rotatives sont dissous les éléments servant à fabriquer le film brut.

De l'atelier de dissolution, la substance épaisse et gélatineuse est forcée, sous une haute pression hydraulique dans l'atelier où elle se répartit dans les diverses machines après avoir traversé de grandes cuves-collecteurs.

Dans 15 de ces ateliers, après deux années de fonctionnemnt de l'usine seulement, **70 millions de pieds de film** sont produits annuellement, ce qui démontre suffisamment l'excellence du film « Agfa ».

Après une préparation spéciale de la surface du film brut, préparation qui assure l'adhérence parfaite de l'émulsion sur la couche gélatineuse, avant, pendant et après la manipulation du film, les bandes sont livrées soigneusement empaquetées, au service de l'émulsion.

Dans le laboratoire où les films sont émulsionnés, on voit, à la lumière des lampes rouges, soigneusement choisies et réglées, une rangée de grandes cuves, munies de malaxateurs, dans lesquelles est produite l'émulsion sensible à la lumière, une dose déterminée de bromure d'argent à une solution gélatineuse.

Un certain nombre de cuves réfrigérantes reçoivent le liquide tout chaud et le refroidissent graduellement en le transformant en minces tablettes gélatineuses.

De grandes machines à découper divisent la gélatine en morceaux plus petits, de façon à ce qu'après un assez long séjour dans l'eau, les sels destructifs qu'ils contiennent se trouvent éliminés.

L'émulsion une fois parachevée est placée dans les grandes chambres réfrigérantes, dans lesquelles il y a toujours de 5 à 6 mille litres d'émulsion toute prête à servir au revêtement, **à la sensibilisation d'environ 600.000 pieds de film.**

Pour maintenir dans ces locaux la température froide voulue, on dispose de trois machines fonctionnant indépendamment l'une de l'autre et dont la plus grande a une puissance telle qu'elle correspond à la production de 5.500 livres de glace à l'heure.

Ces machines fonctionnent sans interruption jour et nuit.

Dans l'atelier des émulsions, l'émulsion gélatineuse, refondue, après avoir été soigneusement filtrée, est portée sur la bande de celluoïd après quoi on la laisse sécher.

Une atmosphère absolument exempte de poussière et un séchage scrupuleusement méthodique assurent une production d'une égalité et d'une régularité qu'il serait bien difficile de perfectionner encore.

De fait, les acheteurs du film « Agfa » reconnaissent volontiers que le film cinématographique « Agfa » a atteint un degré remarquable de perfection, en ce qui concerne l'invariabilité de ses qualités.

Chaque jour on émulsionne ainsi, dans ce laboratoire, **une moyenne de 150.000 à 200.000 pieds de film,** ce qui prouve une fois de plus l'accueil favorable qui a été réservé au film « Agfa », et c'est concluant, si on considère qu'il y a à peine deux ans que l'usine fonctionne et que la production est en marche.

Le film, en larges bandes, revêtu de l'émulsion, passe maintenant dans la chambre noire de découpage, où il est débité en étroites bandelettes, telles qu'on les connaît couramment.

Les machines de découpage sont d'une telle précision qu'elles règlent leur fonctionnement au demi-millimètre. Les films sont divisés en rouleaux de quatre cents pieds de longueur, qui passent dans un autre laboratoire, où ils sont soumis aux plus sévères épreuves et à la plus rigoureuse des inspections afin que les petites irrégularités, toujours inévitables lorsqu'il s'agit d'une fabrication en gros, ne puissent être mises entre les mains des clients. On y contrôle aussi strictement la longueur des rouleaux, au moyen d'appareils de mesurage spéciaux, après quoi les marchandises sont emballées.

Un pourcentage du produit est envoyé du laboratoire d'essais, dans le laboratoire d'épreuves, pour qu'il y soit examiné au point de vue de la qualité. Dans ce dernier laboratoire, le film est soigneusement examiné et éprouvé, au point de vue de sa consistance, de ses qualités matérielles, de sa résistance, de sa souplesse, on le fait passer plusieurs fois dans des appareils de projection, etc., puis on l'examine au point de vue de ses qualités photographiques : sensibilité, graduation, rapidité de développement, etc.

Si le produit est trouvé parfait à tous les points de vue, il est enfin emmagasiné avec la mention « Prima » pour être expédié au fur et à mesure aux clients de tous les produits.

Afin de pouvoir répondre aux demandes de la clientèle désirant des films perforés, un atelier de perforage a été installé dans l'usine et l'on y procède avec le plus grand soin à la perforation des films positifs.

En revenant sur ses pas, de retour du corps de bâtiment central de l'usine, on passe une fois de plus par la salle de toilette des ouvriers. On y remarque une propreté merveilleuse, de belles cuvettes, des installations de bains ultramodernes ; puis, à côté, deux grands réfectoires très confortables, égayés d'une décoration fiorale abondante. On voit que la Société se préoccupe du bien-être de ses ouvriers et de ses ouvrières.

En quittant les bâtiments qui forment l'ensemble de l'usine, on peut faire une rapide visite aux installations qui s'y rattachent.

On remarque tout d'abord le siège générateur de la force motrice, d'où partent d'innombrables câbles électriques formant un réseau compliqué d'une étendue considérable, et qui fournissent non seulement la force, mais aussi la lumière. Ils alimentent tout l'ensemble de la vaste usine.

Il y a là également une dynamo à turbine moderne, des pompes hydrauliques aspirantes et refoulantes, ainsi qu'une foule d'autres machines qui fonctionnent sans interruption nuit et jour. Mais, comme si cela ne suffisait pas, et par mesure de précaution, un gros câble relie toute cette machinerie à la station centrale dynamique de l'usine que la Société possède à une lieue de là, pour la fabrication d'Aniline, de sorte que si la moindre interruption venait à se produire dans le fonctionnement des machines génératrices d'électricité de Greppin, l'usine mère de la Société « Agfa » assurerait aussitôt la fourniture de l'énergie électrique nécessaire pour faire fonctionner normalement tous les services.

Près du centre producteur d'énergie électrique se trouve un grand filtre permutateur, ainsi qu'un vaste bassin de filtrage à sable et gravier, pour assurer l'alimentation en eau pure. Il y existe aussi un service soigneusement organisé pour la production de l'eau distillée.

En poursuivant son chemin, on arrive, après la blanchisserie mécaniqûe, aux ateliers de charpente et dans

L'ÉCRAN RADIUM

Exploitants ! **Exploitants !**

Si vous vous servez d'un écran d'aluminium quel qu'il soit et si vous marchez à 25 ampères, vous pouvez marcher à 5 sur

" L'ÉCRAN RADIUM "

Si vous marchez à 40 ampères avec un écran d'aluminium quel qu'il soit, vous marcherez à 10 avec

" L'ÉCRAN RADIUM "

LA COMPAGNIE DES

" ÉCRANS RADIUM "

garantit 75 o/o d'conomie *de courant, avec une luminosité de beaucoup supérieure à tout ce qui est connu.*

" L'ÉCRAN RADIUM "

n'est pas en aluminium, aucune peinture n'entre dans sa composition.

Références : **Cinéma-Théâtre GAUMONT** 7, Boulevard Poissonnière — **Cinéma GAB-KA** 27, Boulevard des Italiens

Adresser les commandes au

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes, PARIS

Seul Concessionnaire pour la France, les Colonies, la Suisse et la Belgique

TÉLÉPHONE 414-23 — 440-97 — 451-13 TÉL : CINELOKA, PARIS

les bureaux techniques, puis on aperçoit le hall dans lequel se tient toujours prêt à toute éventualité un service d'incendie parfaitement organisé.

On peut ainsi se promener pendant plusieurs heures dans l'ensemble de cette vaste usine et de cette promenade, on remporte la forte et réconfortante impression que tout, en ces lieux, est prévu et organisé de telle façon, que les exigences et les moindres vœux de la clientèle y trouvent pleine et entière satisfaction.

Rien n'a été négligé pour assurer le succès de l'entreprise et rien que le fait qu'il faut continuellement ériger de nouvelles bâtisses et procéder à des agrandissements, démontre de la façon la plus frappante, la plus indéniable, l'accueil favorable qu'a reçu partout le

Film cinématographique « Agfa »

Il est certain, aujourd'hui, que les Etablissements de Greppin, pour la production du film, ont réussi, avec leur

Film cinématographique « Agfa »

à répondre pleinement et entièrement à ce que l'on pouvait attendre d'un nouveau produit photographique de la marque « Agfa ».

Tous les efforts de l'usine tendront sans cesse à maintenir la supériorité reconnue et la réputation justifiée de ses produits.

Petite Tribune Mutualiste Etrangère

Union Professionnelle des Opérateurs Cinématographiques de Belgique

Siège Social : **16, rue de l'Evêque, BRUXELLES**

L'U. P. O. B. tient à la disposition de MM. les directeurs de Cinémas des *opérateurs de profession*, recommandables et munis d'excellentes références, ainsi que des aides-opérateurs, tant pour des remplaçants temporaires que pour des engagements à long terme.

Adresser les demandes par écrit au siège social, 16, rue de l'Evêque, à Bruxelles, et en cas d'urgence par téléphone *Bruxelles A. 90.18*, de 9 heures du matin à midi et de 1 h. 1/2 à 6 heures du soir.

L'U. P. O. B. n'accepte dans son association que des opérateurs éprouvés, ayant assumé, pendant un an au moins, la direction d'un poste à l'entière satisfaction de *patrons compétents*. Tout opérateur ayant manqué à ses obligations contractuelles vis-à-vis d'un patron ou ayant commis une faute professionnelle grave est, après enquête, exclus de l'association.

Pour l'Union Professionnelle des Opérateurs de Belgique :

Le Président,
ALFRED CASTAIGNE

Max LINDER fêté à Barcelone

par *El Mundo Cinematografico*

Notre excellent confrère et ami José Sola Guardiola, le très sympathique fondateur du grand journal Espagnol, *El Mundo Cinematografico* a reçu glorieusement Max Linder à Barcelone.

José Sola Guardiola fit la connaissance du grand artiste Parisien au banquet de clôture du Congrès, en mars 1912, où le distingué journaliste représentait un groupe important de directeurs de Barcelone.

Il profite du séjour des artistes Français en Espagne pour leur exprimer toute la sympathie qu'il éprouve pour la France. Il le fait avec toute l'ardeur d'un enthousiasme sincère. *Le Courrier* le remercie au nom de tous les Cinématographistes Français.

La réception de Barcelone comportait un banquet somptueux organisé par *El Mundo*. Les directeurs de cinémas de la ville y assistèrent. Ils entourèrent notre ami Max et lui firent joyeusement fête.

Un film souvenir de cette manifestation cordiale fut tourné par la Société Pathé et offert aux convives. Max fit un discours, puis s'en fut, au milieu des applaudissements.

Après le banquet, on l'enleva en auto et il visita la grande cité Espagnole au milieu d'un groupe d'amis composé de MM. Vandennes, Delson, José Sola et Eduard Sola.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, l'aimable artiste a quitté Barcelone, il est à Madrid, d'où il enverra vraisemblablement ses impressions au *Courrier* où tous ses admirateurs auront la joie de les lire.

ATTENTION!

LE 11 OCTOBRE

Pathé Frères

éditent

LES EXTRAORDINAIRES AVENTURES

de

PRINCE

dans

Rigadin Ténor



André DEED

dans

La Fête de Boireau



RÉUNION TRIMESTRIELLE

DU

Bureau permanent de la Fédération Internationale de la Cinématographie

FONDÉE LE 20 MAI 1912

Le bureau de la *Fédération Internationale de la Cinématographie* s'est réuni mercredi 2 et jeudi 3 octobre, à Paris, à son siège social, 199, rue Saint-Martin, sur la convocation de son Président.

Etaient présents :

M. LÉON BRÉZILLON, Directeur du *Palais des Fêtes*, à Paris, Président ;

M. ALIBERT, Directeur de l'*Apollo-Théâtre*, à Toulouse, Vice-Président ;

M. MEILLAT, Directeur du *Nouveau Cinéma*, à Paris, Secrétaire Général ;

M. JALLON, Directeur du *Cinéma St-Ouen*, à Paris, Secrétaire ;

M. FERRET, Directeur des *Cinémas Brasserie Rochechouart* et *des Bosquets*, à Paris, Trésorier ;

M. THÉVENON, de Bruxelles (Belgique), Trésorier-adjoint ;

MM. CATHELIN, Directeur du *Cinéma de Noisy-le-Sec ;* COLOMIÈS, Directeur des *Cinémas Keller* et *de la Roquette*, à Paris, Conseillers.

Excusés : M. ALFRED CASTAIGNE, Directeur du *Cinéma de la Renaissance*, à Bruxelles, Vice-Président ;

M. DELNATTE, de Roubaix (Nord), Secrétaire adjoint ;

M. MÉDARD CARRÉ, de Roubaix (Nord), Conseiller.

L'ordre du jour était très chargé. Il fallut trois longues séances pour le discuter. Certaines questions traitées devant être soumises au préalable à différentes organisations étrangères, en relations avec le bureau de la Fédération, il fut décidé d'un commun accord qu'aucun compte rendu détaillé ne serait communiqué à la presse.

Disons cependant que des félicitations furent votées à MM. MEILLAT, LITCHTENBERG et JUSTRABO pour le dévouement dont ils ont fait preuve lors de la réception des délégués allemands de l'*Union des Directeurs de Cinémas du Grand-Duché de Bade*, pendant leur visite à Paris, les 23, 24, 25 et 26 septembre.

La création d'archives cinématographiques au siège de la Fédération Internationale fut décidée, sur la proposition de M. THÉVENON.

Et enfin, une question d'un très gros intérêt au point de vue international fut tranchée et mise à exécution sur l'heure.

Le bureau prit la décision, à l'unanimité, pour faciliter et resserrer les liens de solidarité entre toutes les organisation étrangères, de publier tous les mois *un Bulletin* imprimé en cinq langues, à savoir : Allemand, Anglais, Espagnol, Français et Italien.

Cette publication portera le titre de *Bulletin mensuel de la Fédération Internationale de la Cinématographie.* Il sera rédigé avec indépendance et impartialité par un Comité de Rédaction composé des Membres du Bureau de la *Fédération Internationale.*

L'idée fut accueillie chaleureusement. Après avoir établi un budget d'exploitation, nos collègues le votèrent à l'unanimité et firent immédiatement un premier versement.

Le nº 1 du *Bulletin mensuel* paraîtra fin octobre. Il sera envoyé à tous les cinématographistes dont les adresses sont connues et à tous ceux qui en feront la demande.

Le Secrétaire Général,
MEILLAT.



Entrée d'un Cinéma Américain. — Le Convertisseur sert comme éclairage de réclame

RIEN NE TOURNE

dans le convertisseur à mercure Cooper Hewitt, transformant le courant alternatif en courant continu sans demander l'entretien et la surveil=lance indispensables quand on emploie à cet usage des groupes mo=teur=générateur.

Demander Tarif 124.

The Westinghouse Cooper Hewitt Co. Ltd.

TÉLÉGRAMMES HEWITLIGHT-SURESNES.

11, RUE DU PONT SURESNES (près PARIS).

TÉLÉPHONE : 586-10 PARIS ; 92, SURESNES

Comptoir du Cinématographe

H. BLÉRIOT

CONSTRUCTEUR

187, Rue du Temple, 187 - PARIS

Téléphone : 1024-79

Fournisseur des plus Importantes Exploitations

POSTES COMPLETS POUR EXPLOITANTS

ACCESSOIRES, PIÈCES DÉTACHÉES

— Envoi franco du Catalogue sur demande —

En Magasin, toujours du Matériel en solde

— Stock important de Films en solde —

VENTE — ECHANGE *DEMANDEZ LISTE*

Ne traiter aucune affaire avant de consulter le **Comptoir du Cinématographe** *où vous trouverez certainement tout ce dont vous aurez besoin.*



AFFICHES

-: POUR LES FILMS :-

TOUS SUJETS ET DIMENSIONS



N° 1510

1m × 2m30

Fr. 1.25

chaque

Mandat international avec l'ordre

CATALOGUE

port payé



N° 5147

STAFFORD & Co Ltd

NETHERFIELD, Nott m. Angleterre

Le "Courrier" de Partout

Courrier d'Angleterre.

Une pétition se fait en ce moment visant l'unification de perforation des films. Jusqu'à présent, le cinéma n'offre aucune difficulté en ce qui concerne la construction, puisque tous les appareils présentent les mêmes points de fabrication, permettant ainsi à tous les cinématographistes de se servir des accesssoires fabriqués dans le monde entier.

La nouvelle que certains films allaient différer de largeur vient de produire un mouvement sur le marché.

Il est certain que si d'ores et déjà des mesures ne sont pas prises pour remettre tout en place, il pourra se produire un désarroi très préjudiciable aux intérêts de la cinématographie.

Il faut, somme toute, que ce qui a eu lieu dans la photographie pour la vis du Congrès, ait sa répercussion dans la cinématographie au point de vue des pellicules.

* * *

Plusieurs Etablissements d'Angleterre, qui, jusqu'à présent, servaient de rinks pour le skating, se transforment, petit à petit, en salles de cinéma; exemple: le skating rink américain de Hull vient d'être transformé et prend le nom de *Cinéma Coliséum*.

* * *

Le *Liftograph* est le titre d'une nouveauté cinématographique qui doit être présentée sous peu par MM. Maskeline et Devant, de Saint-George's Hall.

* * *

Cinq cents enfants d'une école de Lancashire étaient invités à assister à une séance de cinématographe, représentant *La Dame du Lac*, de Walter Scott. Ce film les impressionna si fortement, au point vue histoire, que l'on décida de donner chaque semaine une séance éducationnelle spéciale.

* * *

Plusieurs films ont été tournés pendant le voyage du Duc et de la Duchesse de Connaught, au Canada.

Ces vues, qui ont été projetées devant Leurs Altesses Royales, représentent le Duc et la Duchesse en traîneau, puis la Duchesse, patinant dans un rink de la ville d'Ottawa.

Courrier d'Amérique.

Los Angelès a acquis dans le monde des films le nom de « Cité Universelle ». Les intérêts énormes de la Compagnie Universelle sont compris dans tous les environs de Los Angélès; le dernier visiteur qui nous arrive de cette ville est Mr. William Horsley, qui est venu faire des achats de fusil, canons et tous équipements militaires destinés à de futures vues cinématographiques.

La colonie indienne est très intéressante. Ces Indiens viennent de la Nouvelle-Mexique et sont connus sous le nom de « Peaux-Rouges de Pueblo ». Contrairement à l'opinion générale, ils sont très propres, se baignent fréquemment et insistent pour avoir chacun leur tub. (!)

Ils sont instruits pour la plupart, et ne veulent pas être appelés Peaux-Rouges ou Squaws, mais bien « messieurs » et « mesdames » (s'il vous plaît!). Ils sont très reconnaissants et n'ont qu'un désir: se voir sur l'écran.

Ce sont des acteurs modèles auxquels il faut peu de répétitions. Ils sont très honnêtes et respectent la loi. Fervents catholiques, on peut voir dans toutes les tentes un crucifix ou un portrait de la Vierge.

Ils personnifient tous les Indiens en général et connaissent toutes leurs danses, ce qui n'est pas un petit atout pour la Compagnie. Inutile de dire que ce sont des cavaliers extraordinaires; c'est un véritable plaisir de les voir arriver au travail en contournant la colline au galop fantastique de leurs chevaux.

Quant à leur appétit, il suffit de dire qu'au dernier dîner qui leur fut offert, composé surtout de poisson, il a fallu, pour quarante convives, près de cinquante kilos de poisson. Peu d'arêtes sont restées. Une autre fois, on leur servit 100 litres de glaces à la crême qui disparurent en un clin d'œil. Leur manager les ayant amenés au bord de la mer, ils furent très étonnés de ne pas apercevoir l'autre rive. Chaque Indien voulut goûter l'eau afin de se rendre compte qu'elle était salée. Ils s'en retournèrent après avoir ramassé des petits coquillages qu'ils coudront sur leurs vêtements.

* * *

Carle Læmle, le petit Napoléon de la Cinématographie, comme on l'appelle en Amérique, vient de rentrer aux Etats-Unis, de retour d'un long voyage en Europe.

Sa femme qui l'accompagnait, ainsi que ses enfants, furent reçus avec enthousiasme; discours, fleurs, acclamations, etc., de tous ceux venus pour fêter le retour du Petit Caporal des Moving Pictures.

* * *

Mlle Ruth Stonehouse, la charmante actrice de la Essanay Eastern Stock Cie, habitant la ville de Victor, dans le Colorado, a une telle renommée, et le journal *Victor News*, fit des éloges si grands de cette jeune artiste que, lorsqu'un film Essanay est annoncé au cinéma du Théâtre de l'Opéra, les places sont prises d'assaut pour applaudir Mlle Stonehouse.



Courrier d'Italie.

M. Camasio quitte l'Itala Film pour entrer à la Torino Film.

La Société *Torino Film* a commencé sa production le 1er octobre; en attendant la construction de son théâtre, elle a loué pour six mois l'ancien établissement *Navone*.

Le Cinéma Palace de Turin a réouvert ses portes tout récemment.

M. Azzuri et *Mme Maria Bonina* rentrent à la Société *Ambrosio* (Turin).

Le Film Journal

(Edition Exclusif Film, 105, rue St-Lazare, Paris)

TOULON. — *Le lancement du cuirassé Paris aux Chantiers de la Seyne. — Le gouvernail et l'emplacement des hélices.*

PARIS. — *Les gares présentent cette semaine une animation inaccoutumée par suite de la libération de la classe.*

LONDRES. — *Henry Norton, emprisonné dans une camisole de force et menottes aux points, se jette dans la Tamise et se dégage sous l'eau.*

— *La saison de Rugby en Angleterre. — Blackheath bat Rosslyn Park par 23 points contre 3.*

SAINT-CLOUD. — *Le concours de chiens de défense. — La garde de l'objet.*

VILLACOUBLAY. — *M. Millerand, ministre de la guerre, passe en revue les escadrilles d'avions avant leur départ pour les garnisons de la frontière. — Une escadrille de monoplans. — Les fourgons transporteurs. — Montage des appareils. — Une escadrille de biplans.*

Petits Echos Allemands

Ouverture du Cinéma-Splendide, à Norinberg, Josefspkatz 10, qui a coûté près de 75.000 francs à son propriétaire, M. Max Kullmann. Avant la première représentation, un discours fut prononcé par notre confrère, M. Arture Mellini, rédacteur en chef de la *Lichtbildleuchne*.

L'Association de l' « Argent-Bromure » n'est pas encore établie. La Société Nouvelle de Photographie « Neue Photographusche Gesellschaft, de Berlin, entre autres, n'a pas signé, son directeur, le conseiller de commerce Schwarz, devant quitter probablement cette Société qui désire laisser la main libre à son nouveau directeur.

La Société en actions Louis Hupfeld et Cie, à Leipsic (pianos et instruments de musique) distribuera pour l'exercice écoulé des dividendes de 12 0/0.

A Schomberg, on projette la construction d'un théâtre de 1.000 places. Dans le voisinage, un autre théâtre, Hanptsrasse 48, vient d'ouvrir ses portes.

A Annaberg, le prix des places de cinémas vient d'être augmenté de 5 pfennigs.

La direction de Luxeum et du Kaisercinéma, à Karlsruhe (Bade), ouvre au Marktplatz, un cinéma de 1.200 sièges.

Dans le registre du commerce, de Berlin : Société Pathé Frères et Cie; les directeurs Paul Pigeard, de Vincennes, et Fernand Neuville, de Paris, ont pris la gérance de l'établissement Pathé, de Berlin.

Une Société pour la construction des accessoires de cinémas vient de se monter à Schoneberg. Directeurs-gérants : MM. Léon Leibow et Paul Kather. Ils possèdent, entre autres, un nouvel écran.

A Eberswalde, s'est constituée la Société « Union-Cinéma ». Le conseiller municipal Paul Ulrich en est le directeur.

L'Union pour conférences avec projections fixes et animées s'est assurée pour l'hiver la possession de la salle « La Nouvelle Philharmonie » ; elle y donne des matinées pour les écoliers, et des soirées pour les adultes.

La « Deutsche Bioscope Guibtzz » a passé un contrat avec l'écrivain connu Gerharvtz Kamptmann, aux termes duquel ce dernier devra fournir des scénarios dont les scènes seront tirées de milieux ouvriers. Ses honoraires sont fixés à 2.000 marks, tandis que Gabriel d'Annunzio ne reçoit de la même Société pour un drame à filmer que 1.500 francs.

La raison sociale de la succursale de la Société Itala, à Berlin, est actuellement : « Otto Schmidtz, Films cinématographiques ».

A Ludwigshafen s. Rh., une Société s'est constituée tout récemment, à laquelle appartiennent les cinémas « Central » (Ludwigstr.), « Eldorado » (Bizmarekstr.), « Palace » (Neustavz A. H.) et « Palace » (Frankeuthal).

A Offenbach S.-M., la police vient d'interdire aux enfants au-dessous de six ans de visiter les cinémas. Une jeune femme, tenant dans ses bras un bébé de neuf mois, fut forcée de quitter une salle de spectacle cinématographique.

Un film intéressant nous montre des « midgets », visitant l'école aéronautique de Bord. L'aviateur Grade a fait une ascension avec quatre de ces nains, tandis qu'un opérateur tournait la manivelle.

A la « Neue Photographische Gesellschaft », à Steglitz, on constate une légère contradiction entre la direction et le Comité d'inspection. Celui-ci a promis aux actionnaires des dividendes pour 1912, mais la direction veut garder les bénéfices de cette année pour la consolidation de la position financière de la Société.

A l' « Union Libre des Fabricants de Films » appartiennent la A.-S. Kinographen, Pasquali, Komet (Parlus et Unger), et Union Projection. On compte actuellement 37 adhésions.

Les Essanay-Films sont représentés à Berlin par M. Hans Paschke, Friedrichstr. 235, qui vient de quitter la M. P. Sales Agency.

Dans l'intérêt du cinématographe, on prépare une pétition au gouvernement, à Berlin. Cette pétition sera distribuée dans tous les cinémas, afin d'être signée par tous. On doit prier le gouvernement de donner son adhésion à cette demande, au moyen d'imprimés ; au bout de quinze jours ou trois semaines, toutes les adhésions seront réunies et envoyées au gouvernement.

Le gouvernement de Reichenberg (Bohême) a décidé que les cinémas de cette ville devront être fermés le soir dès sept heures.

F. Félix.

A nos Abonnés et Lecteurs

Nos Abonnés et Lecteurs ont intérêt à nous faire parvenir les notices ou circulaires cinématographiques qui leur sont adressées. Cela nous permet de leur donner tous renseignements utiles sur les affaires auxquelles ils sont sollicités de s'intéresser.

Société Internationale Cinématographique

5, Rue de Provence
PARIS

Téléphone 143-85

Adresse télégraphique :
INTERFILMS - PARIS

EXCLUSIVITÉS :

MATERNITÉ

Rêve Noir

AMOUR ET PASSION

Marianne

COURONNE
ET ESCLAVAGE

LA FEMME
DU SALTIMBANQUE

L'Amour Masqué

DÉCHÉANCE ARISTOCRATIQUE

LA VICTIME

Affiches de toutes ces vues

CHAQUE SEMAINE
Toutes les Grandes Vues d'Actualité

POUR PARAITRE LE 4 OCTOBRE

Sacrifice d'une Mère

865 mètres — Affiches

Grand drame de la vie

Interprété par la gracieuse artiste

HENNY PORTEN

Choix considérable de Vues neuves et de stock
en Vente et en Location

Succursale à MARSEILLE : 9, Rue Beauvau -:- REYNIER & ODAGLIA, Directeurs

Le "Courrier" à Lyon

De notre correspondant particulier :

Depuis sa réouverture, les galas du lundi de Scala-Théâtre sont de plus en plus suivis : le public qui sait avec quel soin le directeur, M. Froissart, varie son spectacle, vient très nombreux, sûr à l'avance d'une excellente soirée. Il n'est en effet aucune création nouvelle, aucune vue sensationnelle qui n'ait sa place dans un programme admirablement composé. Les grandes manœuvres de 1912 viennent à peine de se terminer qu'elles recommencent sur l'écran lumineux de Scala-Théâtre. Voici l'arrivée du Ministre, celle du Grand-Duc Nicolas, le défilé des manchons blancs, le spectacle est impressionnant, les vues d'une remarquable netteté. Le journal toujours au courant des derniers événements promène le spectateur dans toutes les parties du monde et complète la brillante série des actualités. La note artistique est donnée par un film absolument merveilleux, *La voix des Cloches*. Artistes et metteurs en scène ont atteint cette fois la perfection. Les jeux de lumière, les teintes adoucies des soirs d'Alsace, la poésie mélancolique des vieux clochers sont traduits avec un goût et une sincérité qu'il serait impossible d'obtenir autrement qu'avec le cinématographe.

Les phonoscènes continuent leur brillante carrière et donnent une illusion parfaite de la réalité et de la vie.

Les programmes de Scala-Théâtre ont le succès qu'ils méritent.

LOUIS RAYMOND.

Dernière heure. — Félicitations à M. Rota, le si sympathique directeur du cinéma Modern-Theater qui, le jour des funérailles du Cardinal Coullié, passait le soir même, dans son établissement, un film très documenté qu'il avait pris le matin à 11 heures. Voilà un beau record à noter dans les annales de la cinématographie.

Le Courrier de Tunis

De notre correspondant particulier :

Le Cinéma à Tunis.

Tunis possède déjà trois cinémas. Ce sont : l'*Omnia Pathé*, rue Amilcar ; le *Palma-Cinéma*, au Casino Municipal, et le cinéma du *Théâtre Rossini*, dirigé par les frères Nunez.

Il se construit, rue Saint-Charles, un nouveau cinéma ; cet établissement passera chaque semaine les films des plus grandes marques françaises et étrangères. Ce cinéma appartient également aux frères Nunez. Son ouverture est fixée aux premiers jours de novembre.

Tunis : Expériences de sous-marins.

Nous apprenons que le sympathipue *Samama Chichly*, bien connu dans le monde cinématographique parisien, vient de faire plusieurs expériences de sous-marins dans le golfe de Tunis. Nous lui adressons toutes nos félicitations pour son hardiesse. En effet, dernièrement, le sous-marin, dans lequel se trouvait le distingué opérateur, faillit ne plus reparaître à la surface ; aussi il faut voir avec quel enthousiasme notre voyageur fut accueilli. Il avait passé là un bien mauvais quart d'heure ; en revanche, il pourra nous montrer bientôt les expériences qu'il prépare avec activité pour les livrer à la curiosité d'un public avide de progrès.

ANDRÉ VALENSI.

La publicité est aux affaires ce que la vapeur est aux machines

Au Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes

Conforme à la loi du 21 Mars 1884 (Nº 2519)

Siège Social : 199 RUE SAINT-MARTIN
au Palais des Fêtes de Paris — Téléphone 1037-39

Pour répondre à de nombreuses demandes, nous publions ci-après, la liste des membres du *Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes*, avec quelques indications approximatives sur l'importance des établissements de nos collègues.

Président : MM. LÉON BRÉZILLON, Directeur du Palais-des-des-Fêtes . . . . . 1500 places
Vice-Président : MARIN, Directeur de l'Alhambra-Cinéma . . . . 700 »
Secrétaire : JALLON, Directeur du Cinéma Saint-Ouen . . . . 300 »
Secrétaire-adjoint : FERRET, Directeur du Cinéma-Brasserie Rochechouart . 1100 »
Cinéma des Bosquets . . 1500 »
Trésorier : MEILLAT, Directeur du Nouveau Cinéma . . . . 900 »
Conseillers : JUSTRABO, Directeur du Cinéma Parmentier . . . . 800 »
MARCHAL, Olympic Cinéma 1000 »
REGAIRAZ, Consortium Cinéma 500 »
Membre d'honneur : Ch. LE FRAPER, Directeur du *Courrier Cinématographique*.

Membres adhérents :

MM. ACHALME, Dir. Cinéma Voltaire (Asnières) 800 »
ALIBERT, Dir. Apollo Cinéma (Toulouse) 1400 »
AUBERT, Directeur Cinéma Voltaire . . . 1000 »
BERENZ, Dir. Cinéma Music-Hall (Puteaux) 1200 »
BARTON, Direct. Cinéma Casino de Paris 2500 »
BLAZY, Directeur Javel Cinéma . . . . 500 »
BOISGIRARD, Directeur Zénith Cinéma . 1200 »
BRION, père, Directeur Cinéma Gambetta 1000 »
BRION, fils,
BRUGÈRES, Dir. Eden-Cinéma des Gobelins 800 »
BRUNETON,
BOUSQUET, Directeur à Saint-Ouen, Seine 300 »
BRESSON, Directeur à Argenteuil, S. et O. 500 »
BOISSEL, Directeur à la Plaine St-Denis . 700 »
BOUTILLON, Directeur Casino de Clichy 1300 »
Kursaal d'Aubervilliers 1700 »
Casino de Saint-Ouen (en construction) 1800 »
BERNOUX, Direct. Artistic Cinéma (Lyon) 600 »
BAUTIGNY, (Courbevoie)
BESSON, (Saint-Ouen)
CAZEAUX, Directeur Cinéma Plaisir . . 900 »
CARRÉ, Directeur du Fééric Cinéma . . 800 »
CHARPENTRA, Direct. Cinéma St-Michel
CHAUMET (Aubervilliers)
CLERFEUILLE, Directeur Cinéma Bosquet 500 »
COUCHEMANN, Directeur Cinéma Théâtre de Saint-Denis 1300 »
Dir. Kursaal (Boulogne-sur-Mer) 2500 »
» Cinéma Plaisance (Paris) . 800 »
» Cinéma Pernetty (Paris) . 1000 »
» Splendid Cinéma (Cirque de Troyes) 3000 »
CONDAT, Cinéma Casino de Pantin . . 1000 »
CATHELIN, Directeur Cinéma de Noisy-le-Sec (Seine) 800 »
DULAAR,
DEVET, Cinéma Parisien . 150 »
DUBREUIL, Directeur Cinéma Rambouillet (Rambouillet) 800 »
DORNOIS,
FEURER, 600 »
FAUCILLON, Cinéma Saint-Denis . . . 200 »
GANDON, Cinéma St-Michel . . . . 600 »
GODART
GOLDBERG, Cinéma de l'Hôtel-de-Ville . 500 »
GÉRIN, (Toulouse)
GIRARD, (Asnières)
GALLUT, Dir. Cinéma des Sports
HANHART, Dir. Nouveau Cinéma
HYMANS (Paris)
JULIANO, Dir. Cinéma Innovation (Rouen) 500 »
— Palace Cinéma (Rouen) . . . 600 »
Mme JULIAT, Cinéma de Levallois-Perret 1000 »
KAISER, Cinérama Théâtre . . . . . 500 »
LAVRIL, Cinéma la Glacière . . . . . 900 »
LIAUTEY, (Asnières)
LEFÈVRE, Cinéma Ramey . . . . . 600 »
LASNIER, Grand Cinéma Saumurois (Saumur) 600 »
LAVERGNE, (Bois Colombes)
LELLUIN, Splendid Cinéma Cirque . . 2500 »
Omnia Cinéma St-Quentin . . . 800 »
LITCHTENBERG, Cinéma de l'Hôtel-de-Ville.
LINDSTROM,
MAILLOT, Parisiana Cinéma . . . . . 800 »
MARY, Javelle Cinéma
MARQUET, Cinéma Bobillot . . . . . 700 »
MARTEAU,
MARCOVICI, Fantaisies Angevines (Angers) 500 »
MALLET, (Chauny)
MÉRIOT, Cinéma Récamier . . . . 900 »
MESCHER, Luna Cinéma, Vincennes
MOREL, Central Cinéma Palace . . . 1500 »
MOLDAVANNE, Cinéma Saint-Sabin . . 700 »
MUGNIER, Grand Cinéma . . . . . 700 »
PIQUET, Cinéma Saint-Sabin
PRIEUR, Cinéma Cambronne . . . . 800 »
— Grand Cinéma . . . . . 1200 »
ROTA (Lyon) . . . . 3000 »
REGERAT
ROUX, Cinéma La Rochelle . . . . 700 »
ROUTIER
ROUANET
RICOT
SIGNORET (Toulouse)
SYRVIN, Olympia Cinéma . . . . . 700 »
SAUSSERET, Cinéma Concert National . 1200 »
SPINELLI
SUC, Cinéma Pigalle . . . . 400 »
TIMMERMANS, Cinéma Société . . . 700 »
WARD HARRISSON

Nos amis sont priés de vouloir bien lire attentivement cette liste et de nous adresser d'urgence toutes rectifications utiles, ainsi que le titre exact de leur établissement.

Nous mettrons la liste à jour et nous la republierons, car elle constitue un document dont l'importance n'échappera à personne.

Toutes les adhésions sont reçues au siège social du *Syndicat*, 199, rue St-Martin, Paris. Les adresser au Président.

Le 8 Novembre paraîtra



Immense succès

Drame sensationnel

UN MARIAGE

SUR L'ÉCRAN

Les agrandissements du " Courrier "

Le *Courrier* grandit. Chaque jour lui apporte un facteur nouveau de succès, un élément de réussite de plus.

Un groupe d'amis personnels, profondément attachés à la prospérité du journal, dans le but de lui assurer une extension plus grande et une importance en rapport avec les intérêts toujours croissants de l'industrie cinématographique, a décidé de l'appuyer d'une commandite de *cent mille francs*.

Cette commandite sera purement financière. Le journal restera ce qu'il est, c'est-à-dire entièrement indépendant et dévoué au succès général de toutes les spécialités de notre industrie.

Notre Directeur, Charles Le Fraper, comme aujourd'hui, en assurera les destinées.

La Société Gaumont.

La Société Gaumont édite un film documentaire d'actualité livrable de suite.

Ce film représente les souverains des Etats balkaniques et les armées mobilisées. Il est mis en vente au prix habituel.

Une nouvelle Marque.

Nous croyons savoir que l'un des plus anciens metteurs en scène des Etablissements Pathé frères aurait l'intention de fonder une nouvelle marque : *Le Film Valetta*.

Nous souhaitons bonne chance à cette nouvelle venue sur le marché cinématographique.

« Le Titanic ».

La Maison Bonaz, 17, rue de Lancry, à Paris, vient d'acheter : *Le Naufrage du « Titanic »*, une émouvante reconstitution de l'inoubliable drame de l'Océan.

Cette vue sensationnelle, d'un haut intérêt documentaire et dramatique, a 800 mètres environ. Elle sera mise en location chez M. Bonaz à dater du 11 octobre. MM. les Exploitants en sont informés. Ils feront bien de s'assurer un élément de succès certain en l'inscrivant dans leur programme.

Une nouvelle Société d'Edition.

On nous annonce de Hollande qu'une nouvelle Maison d'édition vient de se fonder :

La *Maatschappij voor Artisticke Cinematografic*, dont le siège social est à Haarlem Spaarne 57.

La direction du théâtre de prises de vues a été confiée à notre compatriote et ami, M. Edmond Edren.

Voilà certes ! un choix dont nous devons féliciter la direction. Artiste dans toute l'acception du mot et auteur apprécié, M. Edren ne peut que mener au succès l'entreprise qui lui est confiée.

« Hollandia Film » (tel est le titre de cette nouvelle marque) fera *prochainement* paraître la première série de ses nouveautés, qui se distinguent des autres, par leur caractère *purement hollandais*.

De bons représentants sont demandés pour la France et la Belgique, faire offres à la direction.

On ouvre.

Le Casino de la Nation a fait sa réouverture. La salle est entièrement remise à neuf.

L'Edimbourg-Palace, rue d'Edimbourg, est ouvert depuis vendredi dernier, il donne du cinéma coupé d'attractions.

Le Majestic Cinéma, 31, boulevard du Temple, ouvrira prochainement ses portes.

Le Coliséum est à nouveau en exploitation. Il a fait sa réouverture, vendredi dernier, sous la direction de M. Klopp, de l'Agence Pasquier. Il donnera du cinéma et quelques attractions.

* * *

M. A. Nunez, qui dirige déjà plusieurs entreprises cinématographiques à Tunis et à Constantine, vient de monter une nouvelle salle à Tunis, 3, rue Saint-Charles, sous le titre de *Cinéma Nunez*.

Ce magnifique Etablissement, spécialement construit en vue des projections cinématographiques, est un modèle de genre. Il sera inauguré le 15 novembre prochain.

A Roubaix, un groupe de commerçants et industriels, ayant à leur tête M. Richarson, viennent de constituer une Société en vue de la création d'un cinéma music-hall dans la salle du Skating-Rink, Grande-Rue.

Le nouvel Etablissement, complètement transformé, ouvrira ses portes au début de l'hiver prochain.

Mutations.

La Sélig Polyscope C° est représentée en France par M. Charles Helfer, 16, rue Saint-Marc, à Paris. MM. les Exploitants sont priés d'en prendre bonne note.

Une actualité.

Nous apprenons que la Société *Savoïa Film* a envoyé un opérateur dans les Balkans pour y suivre les opérations de la mobilisation générale. Le film paraîtra très bientôt. Il viendra compléter les informations journalistiques que nous lisons depuis quelques jours sur les événements graves dont la péninsule est le théâtre.

M. de Ruyter, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, à Paris, représente la Savoïa en France. C'est à lui qu'il faut adresser les commandes.

L'OPÉRATEUR.

Quelques Scénarios !

L. AUBERT

19, RUE RICHER, Paris

Programme du 25 Octobre 1912

NORDISK Cº

UN DRAME SUR LA MER.

Un jeune artiste, Francis, a obtenu un brillant engagement en Amérique ; à l'occasion de son prochain départ, son directeur lui a offert une représentation à bénéfice. Il voit alors pour la première fois Mlle Odette, la jeune et ravissante fille du capitaine Delorme, et par un heureux hasard c'est la *Suède*, le navire de M. Delorme, qui va le conduire en Amérique. Odette est heureuse à l'idée de voyager en compagnie du beau jeune homme. Le lendemain, Francis s'embarque à bord de la *Suède*, où le capitaine le présente à sa fille ; les jeunes gens ne tardent pas à s'éprendre l'un de l'autre.

Un soir, après que le capitaine Delorme s'est retiré pour se reposer, le second se précipite épouvanté dans sa cabine en criant : « Au feu » ! Le capitaine donne des ordres à l'équipage en vue d'éviter la panique. Il est, en effet, de la plus grande importance que les passagers ignorent ce qui se passe. Le capitaine qui a grande confiance en sa fille, lui expose la situation. Tout d'abord, elle est comme paralysée par l'effroi, mais elle reprend vite ses esprits, et se rend sur l'invitation de son père, auprès de Francis, pour le prier de les aider à sauver la situation. Elle lui explique la nécessité de retenir les passagers au salon. Pour y réussir, il faut qu'il y donne un de ses numéros les plus brillants ; Francis y consent volontiers ; un instant après, Odette annonce aux passagers que le célèbre artiste, M. Francis, a bien voulu consentir à leur donner un numéro. Cette nouvelle est reçue avec enthousiasme.

Cependant, l'équipage travaille sous la direction du capitaine à éteindre le feu, tous les efforts restent vains. Le feu se répand avec rapidité et à un moment donné tout espoir de salut semble impossible. Le télégraphiste arrive enfin à se mettre en communication avec le vapeur *Adélaïde*. Ce dernier va leur apporter du secours. Pendant ce temps, Francis s'est efforcé de retenir l'attention des passagers, mais il est à bout de forces. Epuisé de fatigue et d'angoisse, il se laisse tomber sur un siège déclarant qu'il n'en peut plus. Les passagers vont quitter le salon quand Odette intervient et commence à réciter un monologue. Un moment, ils se laissent captiver, mais subitement la fumée pénètre dans le salon, et au même instant tout est à la débandade. Mais l'*Adélaïde* est maintenant si près que tout le monde peut être sauvé ; lentement, mais sûrement, les passagers et l'équipage quittent la *Suède*.

Au milieu de la consternation générale, le capitaine a complètement oublié sa fille et le jeune artiste, et ce n'est qu'après l'embarcation de tous les passagers, à bord de l'*Adélaïde* qu'il s'en aperçoit. De son côté, Francis, resté à bord de la *Suède*, comprend la situation dangereuse dans laquelle ils se trouvent avec la jeune fille, et aucun autre moyen de salut n'étant possible, ils se décident à grimper le long de la remorque qui joint la *Suède* à l'*Adélaïde*. De l'*Adelaïde*, on a observé leurs mouvements, un canot est mis à la mer et arrive juste au moment où Odette, épuisée de fatigue, lâche la corde et où Francis se jette à l'eau pour la sauver. On les retire, et peu après Odette est dans les bras de son père. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que le capitaine ne refuse pas à Francis la récompense qu'il réclame et qu'il a si bien méritée : la main d'Odette.

LES PREMIERS HONORAIRES DU DOCTEUR BOULOT : Comédie.

Le jeune docteur Boulot attend toujours sa première cliente. Aussi est-il de fort mauvaise humeur en arrivant au bal des Tixier.

A la vue de la jolie Alice, fille du riche industriel, M. Troplong, les idées noires du docteur se dissipent, et il trouve que la vie a tout de même du bon quand on y fait de pareilles rencontres. Au cours de la soirée, il apprend que M. Troplong, partant en voyage d'affaires, ne peut venir chercher sa fille, et galamment il offre de la reconduire.

Tout marche à souhait pour nos deux jeunes amoureux, il n'en est pas de même pour M. Troplong, qui est rentré inopinément. Ne trouvant pas sa fille à la maison, il se rend immédiatement chez les Tixier où tout est éteint et fermé à son arrivée ; là il apprend que sa fille est partie depuis longtemps. Plein d'angoisse, il rentre chez lui ; Mme Tixier, croyant savoir où se trouve Mlle Troplong, envoie sa bonne prévenir le docteur du retour inattendu de M. Troplong.

Consternation générale ! Mlle Alice est désespérée, le docteur s'efforce de la calmer, lui assurant qu'il arrangera cela pour le mieux. Il informe M. Troplong que sa fille a été conduite sans connaissance chez lui, et le prie de venir la chercher. Peu après, le malheureux père rejoint sa fille « malade ». Le lendemain, le docteur vient prendre des nouvelles de sa cliente, et comme celle-ci est tout à fait rétablie, M. Troplong paie largement le docteur pour ses peines. Ce sont les premiers honoraires du jeune docteur, le commencement de sa fortune ; néanmoins, il n'est pas content. Il prend son courage à deux mains, avoue sa ruse à M. Troplong et lui demande résolument la main de sa fille. M. Troplong, voyant que sa fille aime le jeune médecin, donne son consentement ; au fond, il est ravi de constater que les jeunes gens de nos jours sont encore assez romanesques pour enlever leur belle.

HEPWORTH

TILLY ET DOLLY SONT EN VACANCES : Comique.

Tilly et Dolly, deux garçons manqués, sont en vacances ; elles profitent de la complicité de leur cousin, pour répandre la terreur dans toute la maison, se venger de leur gouvernante, qui leur a interdit le jeu de « saute-mouton » (quel crime !) en lui faisant un tour pendable dont la pauvre miss ignore encore l'auteur !

IRONIE DU SORT : Pathétique.

Kate, la petite ouvrière, et Jack, le garçon de ferme, s'aiment tendrement. Ils sont pauvres tous deux, et Jack, désirant donner à celle qui sera sa femme le plus de bien-être possible, se décide à partir en Rhodésie, où des offres avantageuses lui sont faites. Un exil de quelques années, il reviendra riche et intallera Kate dans un charmant cottage dont elle sera la reine.

Les jeunes gens se disent adieu, entourés de leurs amis et guettés aussi par Tom, le cousin de Jack, qui trouve Kate charmante.

Les jours, les semaines s'écoulent n'apportant à Kate aucune nouvelle de son ami. Enfin, les journaux apprennent que le bateau, sur lequel Jack s'est embarqué, est perdu corps et bien.

Kate est profondément affligée de cette nouvelle, et on la voit par la campagne accomplir ses courses journalières, image vivante de la douleur.

Tom a cherché à la consoler, il a été repoussé, mais il est revenu, il s'est fait tendre, prévenant, et Kate a fini par consentir à le rendre heureux.

Ils sont installés dans une coquette maison. Kate devrait être heureuse, mais le souvenir de son premier, de son seul amour est toujours présent, et quand un jour, Jack, qui a miraculeusement échappé au naufrage, accourt près d'elle plein d'espoir, elle ne peut se réfugier dans les bras qu'il lui tend ; par une ironie du sort, elle appartient légalement à un autre.



CINÈS

TROP TARD : Drame.

Orlando de Ligny aime Louise, nièce du cardinal de Richelieu, mais il ne peut la voir qu'à travers les barreaux du couvent, où elle est enfermée. Dans un de ces rendez-vous, une grave nouvelle frappe au cœur la pauvre Louise : Orlando lui annonce son départ pour Paris. Louise ne sait pas le vrai motif de cette absence et Orlando ne peut le lui avouer étant donné qu'il s'agit d'une conspiration contre Richelieu dont fait partie de Ligny.

Dans une réunion décisive, Orlando de Ligny est désigné pour tuer le Cardinal. Mais le complot est aussitôt découvert par Dubois ; celui-ci, par ruse, réussit à amener de Ligny devant le cardinal de Richelieu, déguisé. De Ligny, croyant se trouver en présence d'un des chefs conjurés, Larivière, parle de la conspiration et confirme sa décision de tuer le Cardinal. Louise, qui est revenue à Paris, près de son oncle, se trouve dans une chambre contiguë à celle où de Ligny fait la terrible confession qui signe sa sentence de mort.

A la première impression succède dans l'âme de la jeune fille amoureuse le désir de sauver son amant, et par ses larmes, ses supplications, la confession de son amour pour Orlando, elle obtient le pardon de son oncle. Le Cardinal, qui avait déjà signé la sentence de mort de tous les conjurés, accorde leur grâce. Ces ordres contraires sont lancés tous deux. Lequel arrivera le premier ? De Ligny refuse d'avoir seul la vie sauve et s'évertue pour avoir encore la grâce de ses compagnons. Mais Dubois a été trop impatient dans l'exécution de la sentence, et quand de Ligny arrive sur la place où est élevée la guillotine, ses compagnons ont déjà été exécutés. Son orgueil, sa fierté, le sens de la solidarité l'emportent sur son amour et il court à la mort lui aussi, laissant Louise dans l'angoisse et le désespoir.

UNE LEÇON BIEN MÉRITÉE : Comique.

Coco déclare son amour à Mme Elvire et lui demande un rendez-vous qu'elle lui accorde. Toutefois, elle raconte tout à son mari et ils décident de donner une bonne leçon à Coco. Ils se déguisent en brigands et obligent Coco, pour se sauver, à leur remettre sa jaquette, son gilet, ses souliers et même son pantalon. Puis ils lui barbouillent la figure de deux moustaches et l'abandonnent dans cet état. Des passants le tournent tellement en ridicule qu'il s'enfuit et sur la grande route est arrêté par deux gardiens de la paix pour outrages à la pudeur.

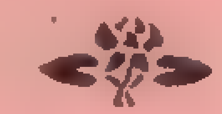
L'ART EST BIEN MEILLEUR : Comédie.

Deux amis Frantz et Hugo, artistes peintres, se décident à partir à la campagne, laissant à l'atelier leur petite amie Suzanne.

Dans l'hôtel où ils descendent, ils font la connaissance d'une jeune veuve, ils en deviennent amoureux. Leur amitié en est brisée, la vie commune qu'ils menaient jusqu'alors devient intenable. Hugo rentre à l'atelier. Frantz, qui a eu la peuve de la coquetterie de la jeune veuve, l'y rejoint, et ils s'étreignent jugeant que l'art est bien meilleur.

NARNI ET SES ENVIRONS.

Plein air très intéresssant qui nous fait connaître une charmante petite ville de l'Italie méridionale.



Société des Etablissements

GAUMONT

Société anonyme — Capital 3,000,000 de francs

Siège Social : 57 - 59, RUE SAINT-ROCH, Paris

Programme du 11 Octobre

L'ESPALIER DE LA MARQUISE :

Il n'est pas, à vingt lieues à la ronde, créature plus délicieuse et plus fine que Sylvette de Villès, la jolie filleule de la marquise de Cérigny. Elle vit au château, auprès de sa marraine, partageant son temps entre les travaux d'aiguille et le clavecin. La marquise l'adore et la considère un peu comme une enfant d'adoption. Enfant très gâtée en tout cas et à qui tout le monde obéit à Cérigny. La marquise a décidé de la marier à son unique neveu et héritier, le marquis Roger de Cérigny.

Malheureusement, ce dernier ne semble pas encore mûr pour le mariage et, aux propositions de sa tante, il répond par cette lettre :

« Mille grâces, chère tante,

« Epouser une petite provinciale, m'exiler aux champs, quitter la cour et ses plaisirs, je ne m'en sens pas le courage. Plus tard, peut-être, les rhumatismes aidant...

« Pour le moment, je reste votre neveu respectueusement dévoué, mais célibataire impénitent.

« Roger de Cérigny. »

La réception de cet épître mécontente vivement la marquise qui se promet d'amener son vaurien de neveu à composition. Et ce que femme veut...

En sa folie de la Grange-aux-Roses, près de Paris, le marquis de Cérigny mène joyeuse vie. Ce ne sont que fêtes et festins, au milieu de jolies femmes, de fleurs rares, de vins capiteux, en un mot, de tout ce qui peut concourir à embellir une demeure et faire aimer la vie.

Un cavalier arrive un jour chez le marquis et lui remet un parchemin que le jeune homme s'empresse de lire :

« En un coin caché — écrit-on — on se meurt d'amour pour vous. Si vous voulez avoir la plus jolie des aventures, suivez sur-le-champ, et sans mot dire, le porteur de ce billet.

« A bon entendeur, salut. »

Le jeune marquis hésite un instant, mais, piqué par la curiosité, il se décide à suivre le mystérieux messager. Après lui avoir bandé les yeux, celui-ci lui fait prendre place dans un carosse qui part au grand trot vers le château de la belle inconnue.

Le voici arrivé. On le fait pénétrer dans un luxueux salon et on le délivre de son bandeau.

Bientôt une porte s'ouvre et une femme paraît.

Un ample manteau l'enveloppe et son visage se dissimule sous une épaisse voilette. Impatient de contempler celle qui se meurt d'amour pour lui, Roger débarrasse lui-même l'inconnue de ses vêtements, et, soudain, il pousse un cri de stupeur.

La femme qui est là, devant lui, c'est la marquise de Cérigny, sa tante.

— En vérité, ma tante, la plaisanterie est charmante, mais point n'était besoin de me tendre cet amoureux guet-apens, pour m'obliger à venir vous présenter mes devoirs très respectueux et vous dire ma sincère affection.

— Tout beau, Monsieur mon neveu, j'ai décidé de vous marier. Jusqu'alors vous avez récalcitré, mais la patience de la marquise de Cérigny est à bout. Vous ne sortirez d'ici que lorsque vous serez disposé à épouser la jeune fille que je vous destine et dont voici le portrait.

En disant ces mots, elle désigne à son neveu une exquise image qui, du haut de son cadre doré, semble sourire avec indulgence au marquis de Cérigny.

La marquise partie, on conduit le jeune homme vers un appartement situé dans l'une des ailes du château et, suivant la consigne donnée par sa propre tante, Roger est tenu sous verrou et on ne lui sert que du pain sec et de l'eau.

Sylvette, cependant, s'est prise de compassion pour le jeune homme séquestré et le soir, lorsque la marquise dort, elle descend au verger. Il y a là un certain espalier qui fait l'orgueil et la joie de sa marraine. Des pêches vermeilles, énormes, savoureuses, veloutées, garnissent le mur. La jeune fille cueille les fruits les plus beaux, les place dans une corbeille et, à travers le parc que baigne le clair de lune, gagne la partie du château où Roger de Cérigny est tenu prisonnier.

Prestement, elle applique une échelle contre le mur et grimpe jusqu'à la fenêtre de la chambre du marquis. Elle pose sa corbeille, frappe un coup léger et s'enfuit discrètement.

Depuis huit jours elle fait ce manège et assure à M. de Cérigny un dessert de choix. Mais un soir, alors que Sylvette vient à peine de regagner le sol, le jeune marquis ouvre la fenêtre, aperçoit l'échelle et se lance sur les traces de la jeune fille.

Après une courte poursuite, il finit par la rejoindre et, mettant un genou en terre, il lui dit :

— Vous êtes la fiancée que ma tante me destine, je vous reconnais... votre joli geste trahit vos sentiments... laissez-moi vous conquérir et vous mériter. Le voulez-vous?

Sylvette n'a pas dit non. Roger est charmant; la grâce délicate et l'esprit de Mlle de Villès sont, pour lui, une révélation. Le première flèche du Cupidon l'a touché en plein cœur.

Un petit gâte-sauce les a surpris, se promenant dans le parc et échangeant les premiers aveux d'amour. L'alarme est donnée dans le château, la marquise accourt et constate la disparition de son neveu.

La cage est vide, l'oiseau envolé.

Elle se met à sa recherche et ne tarde pas à le découvrir qui chemine au côté de Sylvette qu'il tient enlacée.

La marquise sourit, elle est ravie de ce dénouement et procède elle-même aux accordailles.

Tout doucement, à petits pas, les amoureux revinrent au château échangeant, en même temps que leur premier baiser de fiançailles, les plus tendres propos. Et Mme de Cérigny qui, de loin, les surveillait, les vit s'arrêter au fond du verger et mordre tous les deux à la même pêche, délicieux fruit d'amour cueilli sur l'espalier de la marquise.

PAUL HODEL

3, RUE BERGÈRE, PARIS

Programme livrable le 18 Octobre

BISON 101

C'EST LUI... ET C'ÉTAIT L'AUTRE : Comédie comique.

Grande fête aujourd'hui dans la famille Crapeton, l'on va recevoir le jeune Aristodème qui sera fiancé à la fille unique de M. Crapeton. Vite, monsieur téléphonne à un bureau de placement pour avoir un domestique en plus en l'honneur du futur fiancé. Le domestique arrive le premier, on le prend pour le fiancé et, sans explications, on le comble de prévenances; le larbin en est tout ahuri mais se laisse faire.

Dans l'intervalle, arrive le bon Aristodème, on le prend pour le domestique et on le met de suite à laver la vaisselle, il s'y résigne. Le vrai fiancé est comblé de bourrades pendant que le valet est comblé de bienfaits. Par malheur, le faux fiancé vient à voir la cuisinière, il est enthousiasmé par ses charmes et est surpris par M. Crapeton en train de le lui déclarer. Une explication a lieu et l'erreur est reconnue. Tout le monde s'excuse de son mieux et pour finir il y aura deux mariages au lieu d'un seul. Tout le monde sera heureux.

Société des Etablissements

PATHÉ FRÈRES

Vente : 14, RUE FAVART, Paris

Location : 104, RUE DE PARIS, Vincennes

Livrable le 18 Octobre

LES MILLIONS DE L'ORPHELINE : Mélodrame, de M. Daniel RICHE

Vidinne Noirtier, orpheline et sans ressources, se voit refuser l'appui d'un tuteur riche et avare, le banquier Marchèze. Courageusement, elle se met au travail pour vivre, lorsque Marchèze reçoit la nouvelle qu'un héritage considérable vient d'échoir à sa pupille. Le parent indélicat cherche aussitôt à détourner cette fortune à son profit et, dans ce but, il s'assure la complicité d'un jeune oisif décavé, Xavier de Pibrac. Celui-ci s'engage à lui verser les millions de l'orpheline, si le banquier parvient à lui faire épouser sa pupille. Marchèze recueille donc Vidinne chez lui et l'amène, bien qu'elle aime à son insu, le peintre Raymond, à épouser Xavier de Pibrac.

Le soir même du mariage, Huguette, l'amie évincée de Xavier, s'impose chez les nouveaux époux. Vidinne, révoltée, vient demander l'appui de son tuteur et le trouve frappé de congestion. Elle apprend en même temps les conditions de l'infâme marché conclu entre son mari et son tuteur et décide de demander le divorce.

Mais Pibrac, n'entend pas perdre les millions de l'héritage. Pour s'assurer le silence de Vidinne, le misérable feint de la reconnaître parmi les victimes défigurées d'une catastrophe et obtient un certificat de décès. Quant à Vidinne, il la fait disparaître à jamais, du moins le croit-il. Car la jeune femme, recueillie chez de braves paysans, ne tarde pas à revenir à Paris, où, avec l'appui du jeune peintre, elle demande justice. Elle parvient, malgré les difficultés que lui suscite son nouvel état-civil, à confondre son bourreau et, après être rentrée en possession de ses millions et avoir obtenu le divorce, elle épouse enfin celui qu'elle n'aurait jamais dû sacrifier à la volonté de son tuteur.

LES GRANDS ARTISTES AMÉRICAINS


MR. CHARLES OGLE


MR. WILLIAM WEST

CHARLES OGLE est né à Zanesville, province d'Ohio. Il fit de sérieuses études dans le but de se créer une situation dans la magistrature, mais dès qu'il eut atteint sa vingtième année, il jeta les codes par-dessus les moulins et courut au théâtre où l'appelait une vocation irrésistible.

C'est alors que pendant une quinzaine d'années il se trouva engagé par différents directeurs qui tous eurent à se louer du consciencieux artiste.

Après cette équipée théâtrale, Charles Ogle, sur les instances de sa famille, consentit à terminer son droit et à s'associer avec son frère pour l'exploitation d'une étude. Pendant deux années, il fit tous ses efforts pour supporter cette nouvelle existence, mais la nostalgie du théâtre fut la plus forte et il abandonna tous ses intérêts pour revenir à ses premières amours.

Au mois d'août 1909, voyant la grande envolée que prenait le cinématographe, il accepta le contrat que lui proposait la Compagnie Edison et devint un de ses interprètes les plus notoires.

Citons parmi ses plus belles créations, à la Compagnie Edison, ses films : *Le Docteur, Le Passé, Le Prix d'un Homme*, *La Tentation du Chirurgien, Nord contre Sud*, etc.

WILLIAM WEST fit ses débuts à Philadelphie, au Woods Museum, puis il joua successivement à Brooklyn, à New-York, au théâtre de la 5th Avenue et à Lincoln Square.

Parmi les centaines de pièces dans lesquelles William West joua toujours le rôle principal, il faut citer *The Danger Signal*, qui n'eut pas moins de 1.009 représentations et que l'infatigable artiste interpréta jusqu'à la fin.

Les trois années qu'il passa à la Compagnie Edison lui procurèrent l'occasion de faire une étude approfondie du théâtre cinématographique et de se rendre compte du vaste champ d'action de cette nouvelle branche. C'est toute une nouvelle éducation artistique que réclame l'écran et l'on doit à William West qui est devenu une autorité dans la matière la résolution de nombreux problèmes.

Sa science du cinématographe lui a révélé le grimage spécial que réclamait l'objectif.

Tous les films qu'il a tournés ont été des succès : *Le Sauveteur de Michel, De l'Argent à revendre, Les Distractions du Professeur, La Fin d'un Jaloux, La Dernière Valse de Weber, Chemineau et Chevaliers*, etc.








Ligue Populaire du Cinéma Scolaire

L. P. C. S.

Siège Social provisoire : 33, Rue Bénard, Paris

PROJET DES STATUTS

Article Premier. — Entre tous les adhérents, actuels et futurs, aux présents statuts, il est formé une Association amicale et philanthropique, ayant pour but l'organisation continue, au moyen de conférences et de projections scientifiques (fixes et animées) de « leçons de choses » dans les établissements scolaires, et, en particulier, dans les écoles primaires des communes privées de cet enseignement, d'un résultat si puissant, à cause de sa forme attrayante, que *peut* et *doit* être le Cinématographe.

Art. 2. — L'Association prend pour titre :
Ligue Populaire du Cinéma Scolaire
Œuvre philanthropique de vulgarisation scientifique pour la jeunesse

Art. 3. — La Ligue donnera, selon ses ressources et le nombre de ses sections, dans tous les établissements à elle ouverts, des séances périodiques, gratuites pour les élèves, et exclusivement instructives, éducatrices et morales (conférences-causeries avec projections fixes et animées). Toutefois, mais simplement si l'expérience en démontre la nécessité, le programme de ces séances pourra comporter un court entr'acte récréatif (film amusant) destiné à détendre, un instant, l'attention portée par les enfants, aux sujets sérieux traités devant eux.

Art. 6. — Pour réaliser son but, la Ligue créera des sections comprenant chacun :

1° Un groupement d'environ 250 établissements (ou *localités*, lorsqu'une salle *ad hoc* permettra d'accueillir, à une même leçon, les élèves des différentes écoles d'une ville comprise dans la section). Ces établissements (ou localités) bénéficieront, chacun, d'une séance mensuelle pendant huit mois, soit huit séances par établissement (ou localité) au cours de l'année scolaire. En tout, environ 2.000 séances annuelles par section ;

2° Huit « tournées » d'enseignement, se composant chacune d'un professeur-conférencier et d'un opérateur.

a) Tous les frais de ces « tournées » sont à la charge de la Ligue, qui ordonnera seule, l'itinéraire de chacune d'elles et la date de passage.

b) Chaque établissement (ou localité) devra mettre *gratuitement* à la disposition des « tournées » la salle nécessaire à la séance.

Art. 7. — La Ligue étendra ses opérations au fur et à mesure de l'accroissement de ses ressources et de ses moyens d'action. Elle créera, en ce sens, de nouvelles sections chaque fois et aussitôt que cela lui deviendra possible.

Art. 8. — Les ressources de l'œuvre sont constituées par :

1° Les droits d'admission, cotisations et dons de ses membres ;

2° Les souscriptions recueillies par eux ;

3° Les dons, legs et autres acquets lui parvenant d'autres parts ;

4° Le produit des fêtes, représentations et conférences extraordinaires, bénéfices quelconques, tombolas, quêtes, etc., à son profit ;

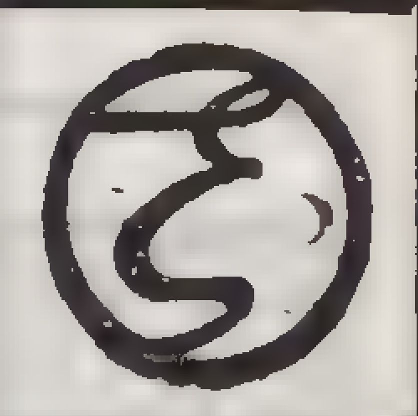
5° La vente des publications (brochures, programmes, bulletins, etc.), qu'elle pourra éditer ou patronner ;

6° Le revenu de ses réserves, biens et valeurs de toute nature.

Art. 10. — La Ligue se compose :

1° De membres d'honneur fondateurs. Ce sont les per-





EDISON

Téléphone : 590-08
Salle de Projections

64, Rue de Cormeille, LEVALLOIS-PERRET (Seine)

Adresse télégraphique :
Ediphon Levallois-Perret

NOUVEAUTÉS LIVRABLES LE 18 OCTOBRE 1912 :

Un Faux Brave

304 Mètres -:- Superbe Photographie

Drame émouvant

joué avec le concours des soldats

du

21e Bataillon



Interprété magistralement

par

l'éminente artiste

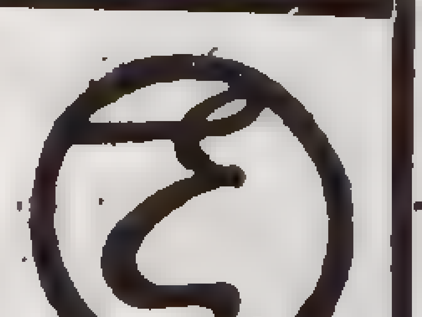
Laura SAWYER

UNE FARCE D'ARTISTE

300 Mètres

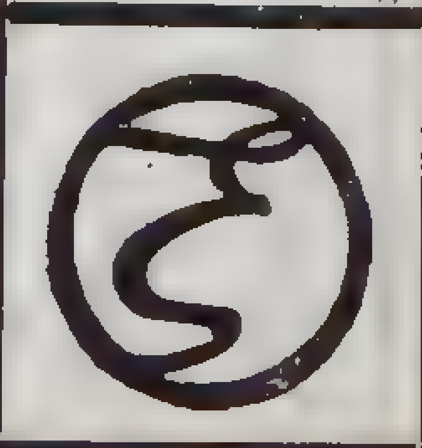
HENRY FURNISS, le sosie du roi Edouard VII, interprète lui-même cette spirituelle comédie et, dans l'action de celle-ci, trouve l'opportunité d'employer son merveilleux talent de caricaturiste.

Demandez la superbe collection de nos Artistes sur cartes postales. **0 fr. 60** *la douzaine*



Agent Général pour la Belgique :
M. B. REIMERS EENBERG, 22, Place de Brouckère, BRUXELLES
Agent Général pour l'Espagne : **MM. COX & Cie, 29, Paseo, COLON, BARCELONE**

Tous les Films Edison sont exclusivement imprimés sur Pellicules vierges de la Compagnie EASTMAN KODAK



sonnes versant à la Ligue une cotisation de 500 francs, somme représentant les frais exacts pour un établissement (ou localité) d'une annuité scolaire de huit séances. (Cette somme, sur désir exprimé du donateur, pourra, sauf cas d'impossibilité matérielle comme itinéraire ou époque, être affectée à l'établissement (ou localité) désigné par ledit).

2° De membres honoraires. Ce sont ceux qui versent à la Ligue une cotisation annuelle de 25 francs, somme représentant le 1/20 des frais, pour un établissement (ou localité) d'une annuité scolaire de huit séances.

3° De membres actifs. Ce sont ceux qui ont pour mission d'aider de tous leurs efforts au développement de l'œuvre en recueillant, en son nom, les adhésions, souscriptions et dons divers dont ils sont les instigateurs. Ils ont à acquitter un droit fixe d'admission de un franc et une cotisation annuelle de trois francs. Ils sont, de droit, exonérés du paiement de cette cotisation par une production personnelle et annuelle de souscriptions atteignant le double de ce chiffre, c'est-à-dire six francs.

ART. 9. — Les élèves, professeurs, instituteurs qui adhèreront à la Ligue en demandant à cette dernière des listes à faire remplir, deviendront membres actifs de la L. P. C. S. sans être tenus au versement de 2 fr. 50 (minimum) de souscriptions recueillies par leurs soins.

ART. 12. — Toute personne, sans distinction d'âge, de sexe, de profession, d'opinion ou de nationalité, peut, sur simple demande, et en se conformant aux obligations de la catégorie choisie, être membre de la L. P. C. S.

ART. 14. — Tous les membres des trois catégories de la Ligue prennent part aux Assemblées générales. Mais, seuls, ceux âgés d'au moins vingt et un ans et de nationalité française y ont voix délibérative et droit d'éligibilité au Conseil.

ART. — La Ligue est administrée par un Conseil, dénommé Comité d'initiative, élu en Assemblée générale pour une durée de 3 ans.

ART. 19. — Les membres d'un Comité arrivant à expiration de pouvoir sont constamment rééligibles. Leurs fonctions sont gratuites, sauf exceptions prévues à l'article 21.

ART. 32. — L'Assemblée générale, ouverte à tous les membres, a lieu :

1° Régulièrement, en fin d'exercice scolaire, c'est-à-dire en août ;

2° Extraordinairement, sur convocation du Président. Les votes por correspondance sont admis.

La première Assemblée générale, qui aura à voter les statuts sous leur forme définitive et à nommer le premier Comité d'initiative, aura lieu le jeudi 19 septembre 1912, au siège provisoire de la Ligue : 33, rue Bénard.

Pour le Comité provisoire,
Le Secrétaire général :
André de REUSSE.

Petites Nouvelles et Publications légale[s]

La Belge Cinéma

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires [de] cette société s'est tenue, le 28 septembre, sous la pré[si]dence de M. Patin, Président du conseil d'administratio[n], assisté de MM. Benoît-Lévy et Pérard, scrutateurs et [de] M. Karmann, secrétaire.

7,145 actions étaient présentes ou représentées.

D'après le rapport du Conseil d'administration les a[c]tionnaires constatèrent que les bénéfices d'exploitati[on] et de location sont en augmentation constante aussi bi[en] en Belgique qu'en Hollande. Le solde du compte de pr[o]fits et pertes s'élève, cette année, à la somme de 489.306 [fr.] 55, accusant sur le dernier exercice une plus-value [de] cent vingt-huit mille cent sept francs dix-sept centimes.

. . . .

RÉSOLUTIONS

Les diverses propositions du conseil ont été adoptées [à] l'unanimité, sans discussion :

1. Approbation des comptes tels qu'ils ont été présenté[s].

2. Approbation de la répartition des bénéfices tel[le] qu'elle a été proposée et fixation du dividende à 15 fr. [...] aux actions et 10 fr. 08 aux parts.

Quitus de sa gestion au conseil d'administration.

4. Réélection de MM. E. Bernays et A. Ropers comm[e] commissaires des comptes pour l'exercice 1912-1913 et fix[a]tion de leur rémunération à 1.000 fr. chacun.

5. Autorisations prévues par la loi de 1867.

N. B. — Le procès-verbal in extenso et le bilan de cet[te] Société ont été publiés dans l'*Information* en date [du] 28 septembre 1912.

Pathé Phono-Chine

La *Revue Economique et Financière*, en date du 28 se[p]tembre 1912, publie le procès-verbal in extenso de l'asse[m]blée générale des actionnaires de cette Société. En voi[ci] quelques extraits :

Des comptes qui ont été présentés le 22 juin dernier a[ux] actionnaires de la Société **Pathé Phono-Cinéma-Chin[e]** il résulte que les profits et pertes de l'exercice 1911 [se] traduisent par un bénéfice net de 4.072 fr. contre 318,[...] francs pour l'exercice précédent.

Les motifs de cette affaissement considérable des résu[l]tats sociaux sont de diverses sortes : en Chine, la peste, la révolution ; aux Indes, la peste et la jaunisse ; en Ind[o]-Chine, les inondations et les mauvaises récoltes. Ce co[n]cours déplorable d'accidents a exercé, sur le mouveme[nt] des affaires de la Société, la plus fâcheuse influence. C'[est] surtout la branche cinéma qui en a souffert. Beaucoup [de] films se sont trouvés déclassés par suite de l'impossibili[té] de les passer au moment de leur production, et ce déclass[e]ment est la cause forcée d'une moins-value qui vie[nt] s'ajouter à la dépréciation importante qu'a subie ce ch[a]pitre, depuis 1908. Il conviendra, par suite d'alléger [la] valeur de ce stock et de revenir à une évaluation pl[us] rationnelle.

D'autre part, la Société doit prévoir, en Chine, un[e] série de créances irrécouvrables, par suite, de la ruine [de] plusieurs de ses clients.

En ce qui concerne les Indes, la Société se voit oblig[ée], faute de capitaux suffisants, d'y abandonner l'exploitati[on] du Phonographe et du Cinéma et de passer la main à u[ne] maison déjà établie dans cette contrée.

La cession de cette exploitation aura pour conséquen[ce]

BISON 101

Vendredi

11

Octobre

Le Record du Succès

L'HONNEUR DU SOLDAT

Grand Drame Pathétique Longueur : 625 mètres - Superbe affiche américaine

---

Adresser les commandes à

Téléphone 149-11 **Paul HODEL** Adresse télégrap.: ITALAFILM-PARIS

Agent Général pour France, Belgique, Hollande et Suisse

3, Rue Bergère, 3. — PARIS

Tous les films BISON 101 sont exclusivement imprimés sur pellicules neige EASTMAN KODAK

ON TROUVE

à l'Agence Générale du Cinématograph

A. BONAZ

et

dans ses Succursale

tous les GRANDS FILMS sensationnels

TOUTES LES EXCLUSIVITÉ

'Agence Générale du Cinématographe

A. BONAZ

forme ses clients qu'elle vient d'ouvrir

à LILLE

5, PLACE SAINT-MARTIN -:- Téléphone 9-61

ous la Direction de M. CARDON

Une Succursale

our la Location et la Vente des Films.

de déprécier la valeur du stock de marchandises qui sera liquidé par le concessionnaire. De plus, une partie des premiers enregistrements de chant pris aux Indes laisse à désirer, et il faut s'attendre à ce que les disques tirés de ces enregistrements s'écoulent difficilement. La vente du matériel et du mobilier des succursales de Bombay et Calcutta ne donnera qu'une faible partie de la somme pour laquelle ce compte figure à l'actif social. Enfin, comme en Chine, il faut prévoir de ce côté des créances irrécouvrables.

En vue de faire apparaître au bilan les dépréciations d'actif dont il vient d'être question, le Conseil a proposé l'attribution à un « Compte à amortir » d'une somme de 350.000 francs destinée à faciliter la réalisation des réductions nécessaires. Cet amortissement aura également pour effet de faire ressortir plus nettement la situation financière de la Société qui s'établit comme suit pour les deux derniers exercices :

. . . .

En regard d'une dette flottante de 542.578 francs, la Société dispose de 50.737 francs de disponibilités et de 960.193 francs d'éléments réalisables. Mais cette dernière partie est constituée par les approvisionnements dont la vraie valeur est difficile à déterminer et de débiteurs dont il faut prévoir la défaillance. Dans ces conditions, la trésorerie sociale est dépourvue de toute assiette.

L'espoir de sortir de cette fâcheuse situation consisterait dans un relèvement des bénéfices industriels. Mais la Société exploite dans des contrées trop souvent exposées à des fléaux désastreux et trop peu stables au point de vue politique pour pouvoir aspirer, semble-t-il, à quelque régularité dans cet ordre d'idées.

Petites Affiches du 28 septembre 1912 :

Ventes de fonds.

Suivant actes sous-seings privés en date à Paris du 27 septembre 1912, Mme Lefèvre (Claire), autorisée de son mari, demeurant à Paris, rue Ramey, nº 41, a vendu à M. Delvaux (Jules), élisant domicile chez MM. Kilbert et Cie, 14, rue de Châteaudun, le fonds de *Théâtre Cinématographiste*, dit :

Cinéma Ramey

Qui lui appartient et qu'elle exploite, rue Ramey, nº 49 (impasse Peers).

Et, en outre, cédé le droit au bail des lieux où s'exploite ledit fonds.

Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues dans les dix jours de la deuxième insertion, au domicile élu chez MM. Kilbert et Cie, 14, rue de Châteaudun, à Paris.

Pour avis : J. Bosc.

Affiches Parisiennes du 28 septembre 1912 :

Convocation d'Actionnaires.

Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres

Assemblée ordinaire, le 17 octobre, à dix heures, rue de la Chaussée-d'Antin, nº 68 (MM. Merzbach). — P. A.

La Cote de la Bourse du 29 septembre 1912 :

Faillites et Liquidations judiciaires.

Compagnie des Cinématographes « Le Lion »

Liquidation judiciaire. — Jugement du Tribunal de Commerce du 24 septembre 1912, M. Chevrier, juge-commissaire ; M. Vacher, 18, rue Séguier, liquidateur.

Petites Affiches du 25 septembre 1912 :

Vente de fonds.

Cinématographe Gombeau et Venin

Suivant convention du 23 septembre 1912, M. Ferdina[nd] Gombeau et Louis Venin, 118, boulevard de Belleville.

Ont vendu à M. Paul-Alfred Dacheux, 21, faubou[rg] Saint-Denis, le Cinématographe qu'ils exploitent à l'adresse sus-indiqués.

Entrée en jouissance : 1er octobre 1912.

Les oppositions seront reçues chez M. Terroir, 2, r[ue] Beaurepaire, dans les dix jours de la deuxième ins[er]tion.

Pour extrait :
Terroir.



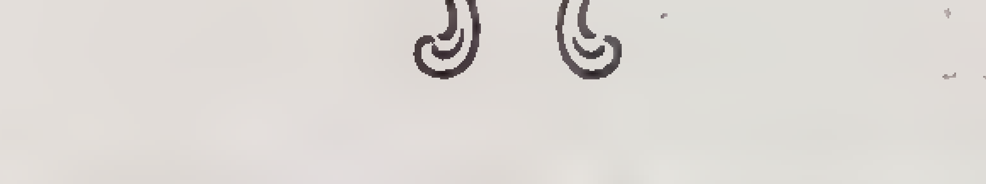
LA PARISIENNE

Société Française de Travaux Cinématographiques à façon

Téléphone *THÉATRE - USINE - BUREAUX :* *Téléphone*

PARIS, 91-93, Rue Villiers-de-l'Isle-Adam, PARIS (20e Arrt) *Métro : Gambetta*

PHILIP, Directeur



TIRAGES D'ÉDITIONS

La Société apporte ses meilleurs soins aux tirages. Elle livre rapidement avec la plus grande exactitude les tirages d'éditions qui lui sont confiés. — Teintures et virages.

ACTUALITÉS

La Société est à même de livrer **dans un délai de trois heures** toutes les actualités qui lui sont apportées. Ce délai comprend toutes les opérations, y compris la remise chez les clients de Paris.

Pour la province ou l'étranger, poste ou chemin de fer.

PRISES DE VUES — SCÉNARIOS

Prises de vues France et Étranger. Exécution de scénarios à forfait.

THÉATRE — OPÉRATEURS

Théâtre admirablement situé, à la disposition des clients, décors nombreux, riches et variés, accessoires. Bel éclairage. Troupe, excellents artistes de premier plan. Metteur en scène, régisseur et opérateurs à la disposition des clients qui voudraient faire eux-mêmes leurs scénarios.

AGENTS

Par suite de ses relations personnelles très étendues, la Société est à la disposition de ses clients pour les mettre en rapport avec les principaux agents du monde entier pour l'écoulement de leurs éditions.

DISCRÉTION LA PLUS ABSOLUE SUR TOUS LES TRAVAUX QUI LUI SONT CONFIÉS

La Société s'interdit l'édition pour son propre compte. La Société se recommande par le fini, la qualité et les soins apportés à ses travaux.

EXTRAIT

DE L'ORDONNANCE DE POLICE CONCERNANT LES THÉATRES

(CINÉMATOGRAPHES)

(Suite)

Art. 156. — Le tableau de distribution de l'éclairage de secours sera placé dans un local aussi éloigné que possible du tableau d'arrivée commandant l'éclairage normal et, comme ce dernier, il sera muni d'un ampèremètre et d'un voltmètre.

Art. 157. — Les lampes de secours ne devront pas être teintées, mais elles porteront un signe particulier permettant au service qui en sera chargé d'exercer facilement une surveillance efficace sur l'éclairage de secours.

Art. 158. — L'éclairage de secours des établissements de troisième catégorie, et, s'il y a lieu, des établissements de deuxième catégorie, s'il n'est pas aussi électrique, pourra être assuré soit par des lampes à huile végétale, soit par le gaz.

Dans le premier cas, les lampes à huile seront enfermées dans des lanternes hermétiquement closes du côté de la salle par des verres ; ces lanternes n'auront que deux ouvertures, l'une destinée à l'introduction de l'air pris à l'extérieur de l'établissement, l'autre servant à l'évacuation à l'extérieur des produits provenant de la combustion.

Dans le deuxième cas, les canalisations de gaz seront en fer ou en métal suffisamment résistant au feu et aux chocs, et placées à l'extérieur de l'établissement.

Les becs seront séparés du côté de la salle par une glace dormante ; l'allumage devra se faire de l'extérieur.

TITRE VI

Secours contre l'Incendie.

CHAPITRE PREMIER

Conduites d'eau et Avertisseurs.

§ 1er. — *Etablissements de première catégorie*

Art. 159. — Il y aura, sauf en cas de force majeure, dans chaque établissement de première catégorie, deux canalisations d'eau en pression suffisante pour défendre aussi bien les parties hautes que les parties basses, l'une dite de « secours ordinaire » l'autre dite de « grand secours ».

Ces deux canalisations devront être indépendantes l'une de l'autre et être alimentées par deux prises sur deux conduites de ville distinctes, présentant les meilleures garanties comme pression et comme débit ; elles devront posséder une communication permettant de mettre indifféremment les deux canalisations en pression sur l'une ou l'autre des deux prises.

Des manomètres indiqueront en permanence la pression de l'eau de chaque canalisation.

Art. 160. — La canalisation de secours ordinaire alimentera des robinets de secours armés de tuyaux et de lances dont l'emplacement sera déterminé par le Service technique.

Art. 161. — La canalisation de grand secours devra être installée de façon que la scène tout entière puisse être inondée rapidement en cas de sinistre : elle sera munie soit d'extincteurs automatiques, soit de déversoirs commandés par deux robinets de mise en œuvre, dont l'un à proximité de la scène, et l'autre dans un endroit toujours accessible.

Art. 162. — Le diamètre des canalisations sera proportionnel au nombre de robinets à desservir.

Ces canalisations seront munies de robinets de barrage en nombre suffisant pour parer au danger qu'entraînerait leur rupture.

Art. 163. — Il y aura séparation absolue entre la canalisation des eaux de secours contre l'incendie et celle du service particulier de l'établissement.

Art. 164. — Les robinets de la cage de scène devront être armés de tuyaux conservant la forme cylindrique en permanence. Ces tuyaux seront constamment montés et tenus pleins d'eau.

Art. 165. — Tous les engins et appareils de secours contr l'incendie seront constamment entretenus en bon état de fonctionnement.

§ 2. — *Etablissements de 2e et de 3e catégorie*

Art. 166. — La canalisation de grand secours ne sera pas obligatoire dans les établissements de 2e et 3e catégorie.

Une canalisation et des robinets de secours ordinaire seront établis dans les établissements et aux emplacements qui seront désignés, après avis des Services techniques.

§ 3. — *Avertisseurs d'incendie*

Art. 167. — A Paris et dans tous les centres où existera un poste permanent d'incendie, des avertisseurs téléphoniques relieront chacun des établissements de première catégorie et chacun de ceux de 2e et de 3e catégorie contenant plus de 1.000 personnes, avec la caserne des sapeurs-pompiers la plus voisine.

Le nombre et les emplacements de ces avertisseurs seront déterminés pour chaque établissement par le Service technique.

CHAPITRE II

Services de surveillance.

Art. 168. — Un service de surveillance permanent, de jour et de nuit, contre l'incendie, sera assuré dans chaque établissement de 1re catégorie, et dans les établissements de 2e et 3e catégorie où il sera jugé nécessaire.

Art. 169. — En dehors de la présence du public, ce service sera assuré, suivant des consignes arrêtées par Nous, par des pompiers civils appartenant à l'établissement et agréés par Nous.

Art. 170. — Les pompiers civile auront un uniforme spécial distinct de celui des sapeurs-pompiers et agréé par Nous.

Art. 171. — Des rondes pointées seront faites, par toute personne agréée par Nous, aux heures fixées par les consignes.

Un pompier civil devra se tenir en permanence sur le plateau de la scène.


Art. 172. — Pendant la présence du public, le service d'incendie sera assuré par le régiment de sapeurs-pompiers, conformément aux consignes approuvées par Nous. Il sera rétribué par la direction de l'établissement.

Un poste convenablement installé devra être mis à la disposition des pompiers de service.

Art. 173. — Une consigne intérieure sera dressée par les soins du directeur de l'établissement et approuvée par Nous, pour assurer la collaboration du personnel et du service d'incendie.

Art. 174. — Un service de surveillance pendant la représentation pourra être imposé aux établissements de 2e et de 3e catégorie dans lesquels cela sera jugé nécessaire.

(A suivre).



- EN VENTE -
EN LOCATION
Programme du 11 Octobre 1912
Voyage au Japon, voyage .... 132 mètres
Les Deux Bossus, comédie comique.......... 187 »
LA FILLE DE PAILLASSE, drame. (affiche) 217 »
interprété par
MM. Gaston DESCHAMPS, des Nouveautés
Edouard GRISOLLET, des Folies-Dramatiques
La Petite LEROY, du Théâtre Réjane.
Programme du 18 Octobre 1912
Parapluie gênant, comique .... 117 mètres
Séjour à Kioto, voyage .... 101 »
GODEFROY DE BOUILLON, drame historique. 812 »
interprété par
M. E. GRISOLLET, des Folies-Dramatiques Godefroy de Bouillon
M. Carmau, de l'Odéon.................. Aladin
EN LOCATION
Sous la Coupole du Cirque, drame. (affiche) 590 mètres
Sang de Gitane, drame......... (») 864 »
Frère et Sœur, drame........... (») 775 »
Le Roman d'une Princesse, drame. (») 597 »
Cruelle Fatalité drame..................... 842 »
HARRY
TÉLÉPHONE 100-03
Adresse Télégraphique
HARRY-BIO-PARIS
22, RUE BAUDIN, PARIS
PHOTO-RADIA FILMS
MARQUE DÉPOSÉE

MARQUES DE FABRIQUE

ETATS-UNIS

Marques publiées en Juin-Juillet 1912

PHOTOGRAPHIE

Utocolor. — Société anonyme Utocolor, La Garenne-Colombes (Seine), France.
Orto. — John J. Martin, Détroit Mich.
The Foxy Grandpa. — Jesse H. Dolby Elgin.
.Noko. — Ansoo Company Binghamton Y.
Celvoro. — M. W. Carr & Co, Somerville Mass.

HOLLANDE

Marques publiées en Juillet 1912

MACHINES PARLANTES ET PLAGUES

Janus-Record. — De Vereinigte Schallplatten-Werke, Janus Minerva Ges. m. b. H., à Hanovre (Allemagne).

ALLEMAGNE

Marques publiées en Juillet-Août 1912

CINÉMATOGRAPHIE

Pathé Color. — Compagnie Générale de Phonographes cinématographiques et Appareils de Précision, Paris.
Polar-Film. — Hermann Semmelhaack, Hamburg.
B. G. — Belechtungs-Gesellschaft, M. B., Berlin.
Kronen-Lichtspiele. — Lichtspiele, Berlin.
Komet Film. — Komet Film Compagnie Paulus linger, e Berlin.
O-Ce-Pe. — The Original Ernstallberlenwand Vertriebs Gesellschaft mit beschrankter Haftung., Berlin.
Kinemacolor. — The Natural Kolor Kenematograph Company Limited, London.

PHOTOGRAPHIE

Moku. — Moriz et Kummer, Berlin.
Parthenotint. — Runstanstalt Stengel et Co., Dresden.
Oberschlesier. — Gebr. Weiss., Breslau.
Ogora. — Otto Gorselle, Berlin.
B. V. — Berliner Verlag, m. b. g., Berlin.
Acro. — Alfred Gauthier, G. M. B., Calmbach.
Plavik. — Société Anonyme des Celluloses Planchon, Lyon.
Hypar. — Optische Anstalt, Berlin, Friedenau.
Nostra. — Lea Aktiengesellschaft, Dresden.
Bura. — Emil Bu ch Aktiengesellschaft Optische Industrie Rathenow.
Toxofilm. — Rino -Film, Düren.
Geteoscop. — Gus tav Tisse, Leipzig.
Helioplan. — Optisch Mecanische Industrie Anstalt Hugo Weyer et Co., Gorlich.
Vag. — Voigtland er et Sohn., Braunschweig.
Voigtlander. — Voigtlander et Sohn., Braunschwaig.
Taro-Tenax. — Optische Anstalt Aktiengesllschaft, Berlin.
Onix. — Lea Aktiengesellschaft, Dresden.
Orix. — Lea Aktiengesellschaft, Dresden.
Glinta. — Emil Br nch Aktiengesellschaft Optische Industrie.
Winett. — Emil B usch Aktiengesellschaft Optische Industrie Rathenow.
Prana. — Prana Gesellschaft für Tageslich Projection, Hamburg.
Lukos. — W. Butc her et Sons Limited, London.
Contessa. — Conte ssa Camera Werke.

Brevets et Inventions Nouvelles

Inventions nouvelles dont les titres ont été publié par le Gouvernement Belge, le 7 août 1912.

246.152. — The Rotary Photographic Company Limite et von Madaler (F.), à Londres et West Drayton (Angleterre). 4 De Burgh Crescent. — Perfectionnements à construction des supports pour pellicules de cinématographes et appareils analogues et à l'établissement de pellicules destinées à être employées avec ces suppor ou avec des dispositifs analogues.

246.228. — Cousteix (P.), à Paris, rue Marc-Seguin, 3 — Perfectionnement à l'entraînement du film dans le cinématographes.

246.254. — Rampal (L.-F.), à Londres, 41 Elgin Avenu Maida Vale. — Dispositif pour faire marcher en synchronisme les gramophones, cinématographes et autres machines analogues.

246.549. — Cocanari (S.), à Vieux-Dieu, chaussée d'Anvers. — Bandes et films cinématographiques.

246.347. — Maurich (E.), à Trieste (Autriche), v Sette Fontane 2. — Dispositif permettant d'obtenir et projeter des images cinématographiques et ayant les couleurs naturelles des objets photographiques.

246.366. — Weiss (O.) à Neusalz-sur-Oder (Allemagne Breitestrasse, 7. — Surface de projection pour image cinématographiques et autres.

246.234. — Lane (C.-J.), junior et Birts (C.-J.-T.), Londres, 61 Ravent Road, Danemark, Hill et III, Pow street, Woolwich.

246.282. — Janssens (L.), à Bruxelles. — Procédé et dispositifs pour la synchronisation musico-cinématographique.

246.304. — O. Ce. Pe. Original Crystall Perlenwan Vertriebs G. m. b. H., Berlin. — Ecran de projection.

246.499. — Telepantograph Gesellschaft m. b. H., Brême (Allemagne). — Appareil développateur des films commande électrique.

246.591. — Holst (J.-L.-R.), à Landsdowne (E. U. d'A. 229 North Lansdowne Avenue. — Procédé photoméca nique report ou de transfert de dessins sur des surface cylindriques imprimantes.

246.403. — Damry (A.), Bruxelles, rue Otlet, 8. — Procédé permettant de modifier à volonté l'intensité des plaques photographiques et produits intensiques permettan de le réaliser.

245.399. — Constantini (E.) et Williams (C.-G.), à Paris rue du Pas-de-la-Mule, 1. — Phono-photo-théâtre.

246.151. — Boucher (P., à Paris, boulevard Sébastopol, 81. — Appareil photographique servant à détermine le temps de pose nécesssaire aux clichés photographiques pour toutes sortes de plaques noires et en couleurs avec n'importe quel appareil photographique.

Communiqué par l'Agence de Brevets et Marques de Fabriq Jacques GEVERS et Co, *à Anvers, 70, rue St-Jean.*

TARIF DE PUBLICITÉ
DU COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE

Pour répondre à de nombreuses demandes qu'on nous adresse régulièrement, à cet égard nous ouvrons dans nos colonnes un petit coin commercial où nous affichons notre tarif de publicité. De cette manière, cela nous évitera, ainsi qu'à nos clients, des pourparlers inutiles et une perte de temps toujours préjudiciable. On ne viendra chez nous qu'en connaissance de cause, quand on sera décidé de traiter une affaire à un tarif que nous avons calculé au plus juste.

ANNONCES

Une Page entière

Avec remaniements hebdomadaires facultatifs

Contrats d'une année	1.500 fr.
— de 6 mois	800 —
— de 3 mois	400 —
— de 1 mois	140 —
— par unité	40 —

Demi Page

Avec remaniements hebdomadaires facultatifs

Contrats d'une année	800 fr.
— de 6 mois	400 —
— de 3 mois	200 —
— de 1 mois	70 —
— par unité	20 —

Le quart et le huitième de page sont proportionnels



Publicité dans le texte

Petites annonces	la ligne.	0 fr. 50
Articles (minimum 30 lignes)	—	1 —
Echos (maximum 15 lignes).	—	2 —

Encartage

Le mille .... 20 fr.

Les ordres d'insertions occasionnelles ne seront exécutés qu'autant qu'ils seront accompagnés de leur montant. Les contrats, quelle que soit leur durée, ne seront traités que s'ils sont garantis par une provision d'une valeur égale au quart de leur montant total. Le reliquat du compte sera payable par mois et d'avance.

LE COURRIER étant un organe particulièrement soigné, chacune de ses annonces constitue un véritable travail d'art, nécessaire d'ailleurs pour les rendre efficaces. Il n'acceptera les ordres de publicité que **jusqu'au mardi midi** pour les insertions devant passer dans le numéro du **vendredi suivant.**

Répertoire Cinématographique

Nos lecteurs trouveront dans le Répertoire du « Courrier » *toutes les Adresses* Artistiques, Industrielles, Scientifiques, Professionnelles *se rattachant de près ou de loin à la* Cinématographie *et qu'il peut être utile de connaître.*

Le prix de l'inscription permanente, comprenant le nom et l'adresse, est fixé à 5 francs par an.

Adresses Artistiques

Artistes Dramatiques

Mme Abélard, 19, rue d'Allemagne, artiste dramatique, Paris.
M. Abélard, 19, rue d'Allemagne, artiste dramatique, Paris.
M. André Deed (Gribouille), 31, rue de Douai, Paris.

Agences

E. Duhem, Imprésario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.

Artistes Lyriques

Attractions

Chefs d'Orchestres

O. Bozzi. Cinéma rue Rochechouart, 66, Paris.
— Cinéma rue Saint-Charles, 72, Paris.
— Café des Princes, bd Montmartre, 10, Paris.
— Brasserie Nicolas, place de la Nation, Paris.
Louis Suès, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVIIe).

Compositeurs de Musique

Musiciens

Pianistes

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques

Pichereau et Cie, 62, rue de Turenne, Paris.

Appareils Cinématographiques

Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Debrie, 111, Rue Saint-Maur, Paris.
H. Ernemann, 9, Cité Trévise, Paris.

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Appareils de Sécurité contre l'Incendie

Desmettre et Térasse, 121, rue de l'Epaule, Roubaix, Nord.

Assurances

Calicots

Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

Chalumeaux Oxyacétyléniques

Radio Ciné, 53, rue Blanche, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc

Eric Boussuge, Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs

Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.

Éditeurs de Films

Pathé Frères, 14, rue Favart, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.
Photo Radia Films, 22, rue Baudin, Paris.
Raleigh et Robert, 16, rue Ste-Cécile, Paris.
Biograph, Kalem, Lubin. Représent., M. Sprécher, 37, rue de Trévise, Paris.
Edison 64, rue de Cormeilles, Levallois-Perret.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Exclusif-Film, 105, rue St-Lazare, Paris.
Essanay Film, Pharos. Représentant, M. Janin, 17, rue Grange-Batelière.
Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant, M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.
Durckel, 9, place de la Bourse, Paris.

Enseignes et Décorations lumineuses

Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs

Extincteur automatique Français système, Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques pr Cinés et Théâtres

L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Gramophones et Phonographes

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Imprimeurs

Barroux, 18, rue Saint-Sauveur, Paris. Tél. 266-64.
Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-19.

Journaux Corporatifs

Le Courrier Cinématographique, 95, boulevard de Magenta, Paris.

Lampes à Arcs

Lampes à Incandescence

E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films

Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris
The Royal Bio, 22, rue Baudin, Paris.
Ciné-Graphic, 7, faubourg Montmartre, Paris.
Brochier, 12, rue Moustier, Marseille.
Bonaz, 17, rue de Lancry, Paris.
Brémond, 14, rue Poissonnière, Paris.
Aubert, 19, rue Richer, Paris.
Aubert, 70, rue de Paris, Lille.
Aubert, 26, rue de Châteauredon, Marseille.
Aubert, 14, rue Victor-Hugo, Lyon.
Aubert, 17, Avenue du Roi, Bruxelles.
Exclusif Film, 105, rue Saint-Lazare, Paris.
Société Internationale Cinématographique, 5, rue de Provence, Paris.
Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Larochelle, Paris.
Agence Cinémato, 27, rue de Paradis, Marseille.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Rouchy et Donès, 31, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.
E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Veuve Martin et G. Pebeyre, 13, Boulevard de Belleville, Paris.
Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (Xe).

Objectifs

Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, r. Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.
Louis Feuillet, 60, rue Botzaris, Paris.
Optique Réunie, 33, rue Emile Zola, Pré St-Gervais, Seine.

Orgues, Harmoniums

Pellicules

Pianos

Plaques Photographiques

Ventilateurs

E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Appareils de Synchronisme

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Secours contre l'Incendie

Fournier et Dezandée, 72, rue de Bondy, Paris.

Travaux Cinématographiques à façon

Alter Ego, 218, boul. Bineau, Neuilly-sur-Seine

Adresses Professionnelles

Directeurs

J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas

Meillat et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Bonisseurs

Bruisseurs

Caissiers et Caissières

Chefs de Postes

Conférenciers

Contrôleurs et Placiers

Cyclistes

Dessinateurs

Électriciens

Ch. Borzecki, Installations spéciales cinématographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Mécaniciens

Metteurs en Scènes

M. Abélard, 19, rue d'Allemagne, Paris.

Opérateurs de prises de Vues

Opérateurs Projectionnistes

Foliot, 65, quai de Valmy, Paris.

Photographes

Brezinski, 6, rue du Donjon, Vincennes, Paris.

Photograveur

M. Demoulin, 118, rue de Vaugirard, Paris.

Réparation d'appareils cinématographiques

Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

Syndicat Français des Directeurs de Cinémas 199, rue St-Martin, Paris. (1037-39).
Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.
Fédération Internationale de la Cinématographie Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, Paris, France.
Association Belge du Cinéma, 15, place Brouckère, Bruxelles.
Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur 3, rue Paganini, Nice.
Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 30 Septembre et 1er Octobre 1912

M. L. AUBERT

Compagnie Générale du Cinématographe

19, rue Richer, Paris

LIVRABLE LE 18 OCTOBRE

Cinès. *Les deux paris*, comédie, affiche 229
— *Les pantalons de Bidoni*, comique, affiche 198
— *Une fausse alerte*, comique, affiche 108
— *Civita Castellana*, plein air 69
Barker. *L'anniversaire*, drame 280
Nordisk. *Le plus fort*, comédie, 2 affiches 657
— *Le nouveau décrotteur*, comique 133
Hepworth. *Une mauvaise créance*, affiche 140

EDISON

64, rue de Cormeille, Levallois-Perret

LIVRABLE LE 18 OCTOBRE

Un faux brave, drame 304
Une farce d'artiste, comédie 300

EXCLUSIF Films

105, rue Saint-Lazare, Paris

LIVRABLE LE 11 OCTOBRE

Pasquali. *L'étau*, drame, affiche 614
— *Le diner de Polidor*, comique, affiche 179

Agence HARRY

22, rue Baudin, Paris

LIVRABLE LE 18 OCTOBRE

Godefroy de Bouillon, drame 331
Parapluie gênant, comique 117
Séjour à Kyoto, voyage 101
Voyage au Japon, voyage 132

M. Charles HELFER,

16, rue Saint-Marc, Paris

LIVRABLE LE 18 OCTOBRE

Ambrosio. *Les dames noires*, drame, grande affiche .. 611
— *La tante Berthe*, comédie, affiche 285
— *Bobillard botaniste*, comédie, affiche 85
— *Paysage de la Sicile*, plein air 103
Selig Polyscope. *Haine de journaliste*, drame, affiche. 287

LIVRABLE LE 1er NOVEMBRE

Clarendon. *La mine inondée*, drame, affiche 675

LIVRABLE LE 8 NOVEMBRE

Svea. *Les chutes de Suède* 120
— *L'industrie du coton* 120

M. Paul HODEL

3, rue Bergère, Paris

LIVRABLE LE 18 OCTOBRE

C'est lui et c'était l'autre, comédie, affiche 216
Tu me la payeras (Gribouille), comédie, affiche 125

Agence JANIN

17, rue Grange-Batelière, Paris

Pharos. *Le crime du clown*, drame 900

Société des Phonogr. et Cinématogr. LUX

32, rue Louis-le-Grand, Paris

LIVRABLE LE 18 OCTOBRE

Jack Brown, affiche 753
Le circuit des voitures à bras 120
Le parapluie de Cunégonde, affiche 100
Nestor. *Les musiciens* 306
Flying A. *Fatale hérédité* 306
— *Les maraudeurs* 301
Reliance. *Bedelia et son mari* 238

SALES AGENCY

M. R. Sprécher, représentant

37, rue Trévise, Paris

LIVRABLE LE 1er NOVEMBRE

Un jour dans la vie d'un Ricksha boy, documentaire . 104

LIVRABLE LE 8 NOVEMBRE

Biograph. *Une légende Indienne*, drame, gr. affiche .. 613
— *M. Grough est jaloux*, comique, affiche 139
Kalem. *Le bateau prison*, drame historique, affiche .. 335
— *L'alcool meurtrier*, drame, affiche 311
Lubin. *Le convalescent*, comédie, affiche 245
— *Le consentement forcé*, comédie, affiche 209

Vues présentées au CONSORTIUM, 18, Rue du Faubourg du Temple, Paris

Société des Films ECLAIR

8, rue St-Augustin, Paris

PROGRAMME No 42

LIVRABLE LE 18 OCTOBRE

Au bord de l'abîme, drame, affiche 590
Père et parrain, comédie, affiche 282
Willy et le prestidigitateur, comique, affiche 184
Le loup dans la bergerie, drame 187
Scienta. *Pouvoir électrique des pointes*, scientifique . 141
Eclair-Coloris. *Aux Indes. Mœurs villageoises à Ceylan*. 125

Société des Etablissements GAUMONT
57, rue Saint-Roch. Paris
PROGRAMME N° 43
LIVRABLES LE 11 OCTOBRE

La question d'argent, comédie	175
Calino chef de gare, comique	144
Un cas de conscience, drame	225
La tour Eiffel, panorama	121
La vertu de Lucette, comédie	325
La piéride du chou, scientifique	225
GRANDS FILMS ARTISTIQUES	
L'espalier de la Marquise, comédie	330

Société PATHÉ Frères
Vente, 14, rue Favart, Paris
Location, 104, rue de Paris, Vincennes
PROGRAMME N° 36
LIVRABLES LE 18 OCTOBRE

S. C. A. G. L. — *Les millions de l'orpheline*, drame	570
Les mains d'Yvonne, comédie	190
American Kin. *Amour et automobile*, comédie, affiche	265
Britannia Films. *L'héritage de Tom*, comique	145
Voyage de noces (Linder), comique	135
Rigadin ne veut pas se faire photographier, comique	215
Boireau huissier, comique	185
Thalie. *Le puits galant*, comique	130
Comica. *Bigorneau invente le chapeau valise*, comique	160
Les plantes carnivores, série instructive	115
Edition Française	125
Les chasseurs d'ivoire, plein air, affiche	165
F. A. I.-S. A. P. F. — *César Borgia*, drame col., aff.	690
Nice et ses environs, plein air, coloris	135

PETITES ANNONCES

Le prix des *petites annonces* est de 0 fr. 50 la ligne. Les abonnés du *Courrier* ont droit à quatre insertions de cinq lignes.
Le Courrier traite aussi à forfait au mois et à l'année.
Les réponses peuvent être adressées sans inconvénient au domicile des annonciers.
Le Courrier, qui ne traite aucune affaire de vente ou d'achat, préfère même ce dernier système.

On cherche à s'intéresser ou acheter entreprises cinématographiques sérieuses, en Suisse et départemenss français limitrophes. Adresser offres sous "Achat 2121" au bureau du *Courrier*. (34)

A vendre avantageusement 40.000 mètres de films en parfait état. Liste sur demande. Ecrire P. Hostermans, 34, place de Brouckère, Bruxelles. (26)

J'échange contre même métrage ou vends 0 fr. 25 le mètre un joli programme : 6 comiques, 1 actualité, 1 grand film, *Le Poison de l'Humanité* (Eclair). Convient très bien pour tournées. 1700 mètres.
Ecrire Lévy Graugnard, 12, boul. Mac-Mahon, Nice. (33)

L'Union Amicale du Cinématographe, Société Mutuelle des employés de toutes catégories du Cinématographe, Siège social, 26, Boulevard de la Villette, Paris, informe Messieurs les Exploitants — Editeurs — Loueurs, qu'elle tient à leur disposition des employés sérieux et éprouvés. (34)

Excellente Violoniste, jeune fille 20 ans, demande emploi dans théâtre ou cinéma. Références de premier ordre de grands théâtres parisiens.
Mlle Fuhr, 39, rue Bouret, Paris (38)

Monsieur A. Rota, 98, rue Hôtel-de-Ville, Lyon, donne en location pour n'importe quelle région de la France le journal cinématographique de la maison Exclusif-Films à partir de la première semaine. Adresser d'urgence les demandes à M. Rota.

M. PROSPÉRI, Idéal-Cinéma, 12, Bd d'Abdine, Le Caire, est acheteur de six cents mètres de films de stock en bon état chaque semaine. Marques Ambrosio, Vitagraph, Cinès. Envoyer directement listes et conditions. (40)

CAISSIÈRE. — Jeune femme demande emploi dans cinéma. Excellentes références.
Mme Sucher, 7, Rue de Malte, Paris. (38)

Dame possédant meilleures références, demande emploi ouvreuse, vestiaire ou autre dans Cinéma. S'adresser Mme Scamps, 24, rue Véron, Paris.

On demande un employé parlant anglais connaissant la projection, le cinématographe et la photographie. Faire offres à Projections au *Courrier*. (40)

On demande à acheter quantité de films de toute nature et en bon état. Ecrire avec offre. Dianville, 124, Avenue Daumesnil, Paris. (40)

Très bonne monteuse demande emploi. Positifs et négatifs. 4 ans de métier, bons certificats.
Mme Chaix, 6, Avenue Joyeuse à Joinville-le-Pont (Seine) (38)

A vendre moitié prix : Deux transformateurs Gaumont 50 ampères transformant le courant 110 volts en 70 volts. Parfait état de marche. (41)

Cinéma banlieue 500 places, seul dans la localité : 3.000 francs. S'adresser à M. Rougeau, 22, rue de la Folie-Méricourt, Paris, XIe. (41)

On recherche un projecteur Pathé, une enrouleuse et une table bois, le tout d'occasion. (41)
S'adresser à M. Raymond, 1, montée du Chemin-Neuf, Lyon.

On demande une lanterne double Gaumont avec sa table bois, moteur, rhéostat et lampe à arc.
Faire offres à M. Frot, au *Courrier*. (41)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.
Paris. — Imp. F. BARROUX, 18, rue Saint-Sauveur.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

